

HARA KIRI

NOV. 65
N° 57



2,50 F
MENSUEL



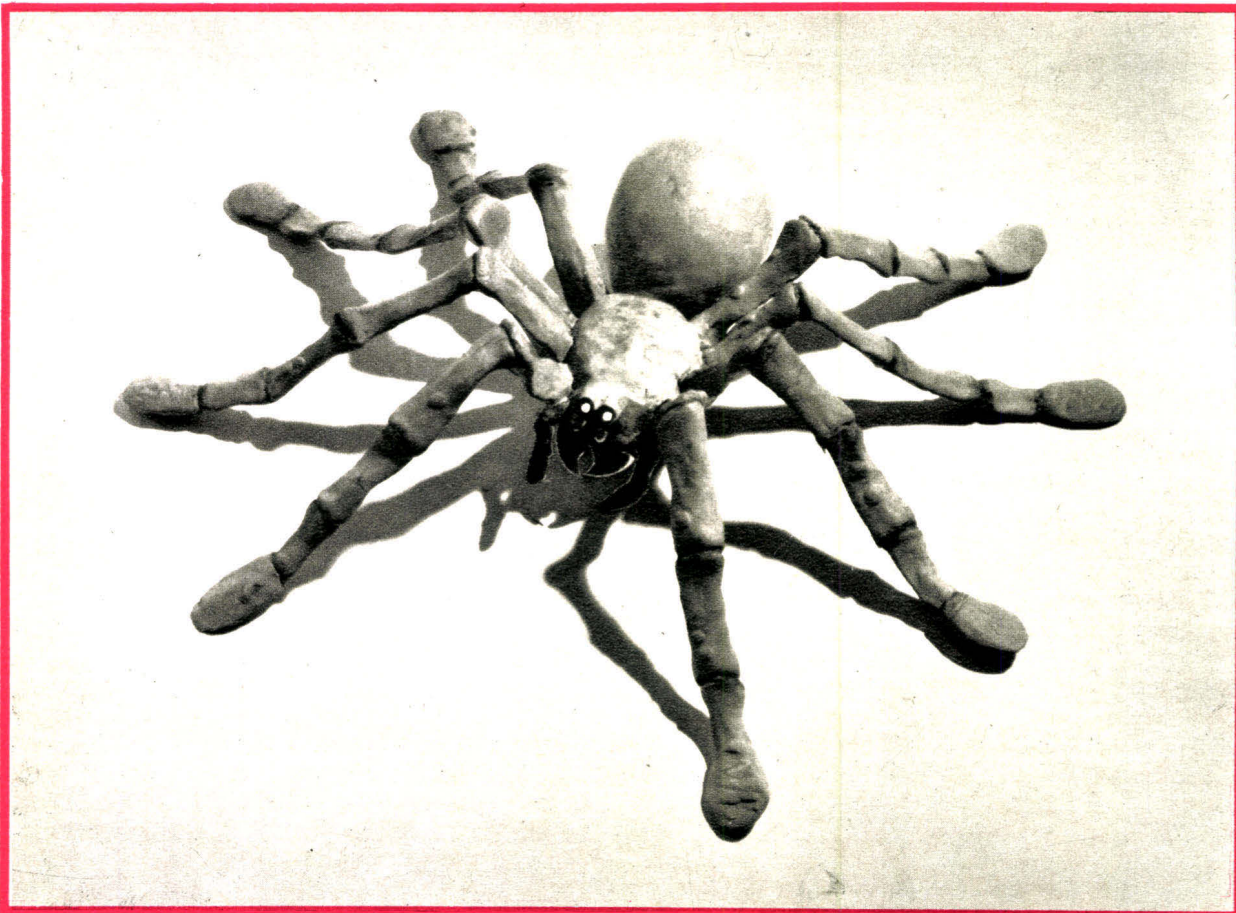
**JOURNAL
BETE & MECHANT**



**Avant,
je faisais
peur.**



**Maintenant,
on
m'invite
partout.**



grâce à

Gillette
extra molle.

INCROYABLE, MAIS VRAI !

un savant américain
a décelé dans le cri
du porc qu'on égorge
vingt sept modulations
différentes exprimant
toutes **UN NET**
MÉCONTENTEMENT

ON NE TROUVE
PAS UNE SEULE
FOIS LA LETTRE
"X" dans la
PHRASE SUIVANTE:
ET DES
COMME ÇA, HEIN,
T'EN AS DÉJÀ VU
DES COMME ÇA ?

En dépit des apparences
LA CHAUVÉ-SOURIS
n'est pas un poisson

Malgré leur nom, les
BALEINES
de parapluie ne sont pas
faites de véritables dents de
balement, mais de **MÉTAL !!**
les marchands de
parapluies sont des
VOLEURS

si, debout et
les bras écartés,
vous levez votre
genou droit à
la hauteur de
votre menton et
si, dans cette
position, vous
levez à son tour
votre genou
gauche,
VOUS VOUS
CASSEZ LA
GUEULE.

Le petit **ALBERT**
VERTÉBRAL, âgé de
huit ans et demi, est
tombe du 7^e étage
sur un trottoir en
ciment. Ses parents
se précipitèrent dans
la rue, persuadés qu'
ils ne retrouveraient qu'
un cadavre affreux-
sement mutilé...
ILS N'ONT
PAS ÉTÉ
DÉÇUS !!

La cigogne peut franchir en
volant 6000 kilomètres
sans escale. Si on lui coupe
une aile, elle peut encore
franchir une distance de
3000 kilomètres, mais
EN ROND !! Si on lui coupe
les deux ailes, elle peut
encore franchir 1 kilomètre
MAIS DE HAUT EN BAS.

Le rossienol mange
chaque jour une
quantité d'insectes
égale à son propre poids... dans
le même temps, il rejette une
quantité d'excréments égale à
deux fois son poids...
OU PREND-IL LA DIFFÉRENCE ?

Si on plante deux électrodes
dans le cerveau d'un aliéné
atteint de **SCHIZOPHRÉNIE INTER-
MITTENTE** et si l'on y fait passer
un courant de 10 ampères sous
220 volts pendant trois minutes,
ON LUI FAIT TRÈS MAL.

Si l'on mettait bout à bout
toutes les cigarettes fumées
en un an, on obtiendrait une
longueur égale à dix-huit fois
la distance de la terre à la lune
ET ON NE SERAIT PAS PLUS
AVANCÉ POUR ÇA !!

Si l'on écrit en commen-
çant par la droite les
lettres formant le nom
de **CHARLES DE GAULLE**
on obtient les mots
ELWAG DE SELRAHC
Et l'on s'aperçoit avec
étonnement que ces mots
NE VEULENT RIEN
DIRE DU TOUT.

Aussi étonnant
QUE CELA PARAÎSSE,
l'éponge est un
animal... le gant
de toilette, la
brosse à dents,
et le balai de
chiotres sont
également des
animaux...
IL Y A DES
SALES BÊTES
PLEIN LA SALLE
DE BAIN !!
AU SECOURS !

HO PAPA!
DES FEES!



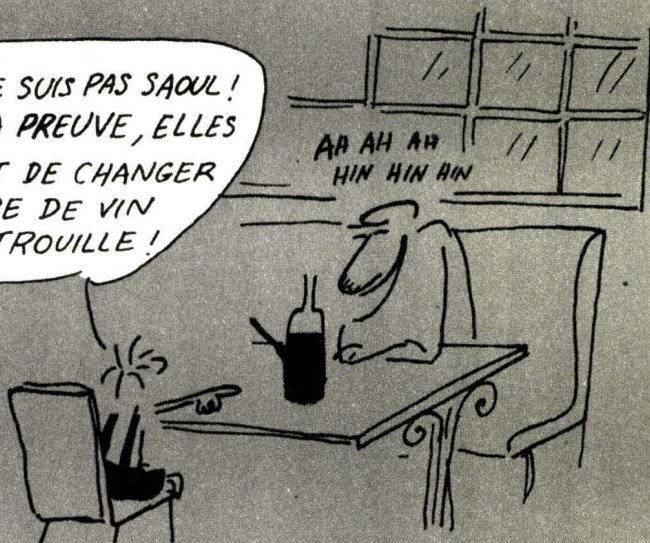
ON VOIT DE BELLES
CHoses QUAND ON EST
SAOÛL HEIN? HA HA HA

COMME ELLES
SONT JOLIES...



MAIS JE NE SUIS PAS SAOÛL!
TIENS, LA PREUVE, ELLES
VIENNENT DE CHANGER
TON LITRE DE VIN
EN CITROUILLE!

AA AH AH
HIN HIN HIN



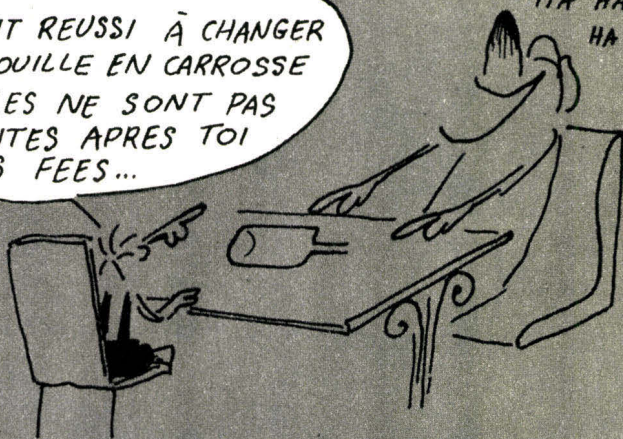
HO! TUBOIS LA CITROUILLE
D'UN SEUL COUP, TU N'AURAIS
PAS DÛ FAIRE ÇA, LES FEES
NE SONT PAS CONTENTES

HOP HOP



ELLES ONT REUSSI À CHANGER
LA CITROUILLE EN CARROSSE
MAIS ELLES NE SONT PAS
CONTENTES APRES TOI
LES FEES...

HA HA HA
HA HA
HA HA



HA HA HA EN CARROSSE
C'EST ÇA ET BIEN ON VA
PRENDRE LE CARROSSE POUR
RENTRE...



CAFE

MAIS
MAIS...



ALLEZ ALLEZ MON GAILLARD
IVRESSE SUR LA VOIE PUBLIQUE
ON T'EMBARQUE!

REISER

**DES
FAITS**



POUR NOS BONS VIEUX. — A l'occasion du 11 novembre, pour un prix modique, la petite-fille de la Madelon fera visiter aux vétérans de 14-18 les lieux historiques où ils frôlèrent le jupon de sa grand-mère. S'adresser à M^{me} Lolotte Madelon, LAM. 99-96.



DES FAITS

NOUVELLES SCOLAIRES. — Voici à peine un mois que l'école a repris, et déjà les cancre ont fait leur nid au fond de la classe, portant sans vergogne les insignes de leur honteuse paresse.



LA VIE ÉCONOMIQUE. — L'hiver sera exceptionnellement rude cette année. En effet, les oignons portent trois peaux, ce qui est l'indice d'un froid rigoureux. Aux usines Royco, les éplucheuses d'oignons ne suffisent plus à la tâche et l'on a dû faire venir des éplucheuses polonaises. Cependant, le gouvernement refuse de débloquer le prix de la soupe à l'oignon en sachets. Si un compromis n'intervient pas, M. Royco envisage de fabriquer des automobiles.

LES PETITS DRAMES DE LA RENTRÉE. — Cette petite fille est en larmes. Elle n'ose pas rentrer chez sa maman parce qu'elle a perdu son béret à l'école.



NOUVELLES RELIGIEUSES. — Dans la célèbre série « Les Amours Célèbres », *France-Soir* publie la Bible en bandes dessinées. De l'avis des gourmets les plus exigeants, c'est encore plus sexy que les aventures d'*Arabella*. Ève ressemble à Brigitte Bardot, en plus ferme. Affolante! Un gars de chez *France-Soir* nous a confié : « Et vous n'avez pas encore vu la Sainte Vierge... »

CE N'EST PAS TOUS LES JOURS TOUSSAINT. — Pour la fête des morts, nous avons été gâtés. Il faisait un beau soleil d'automne, et les familles ont pu faire prendre l'air à leurs chers disparus.

230 L'ETIA

VICTIMES DU CHAGRIN. — Hélas! la Tousse ne peut pas durer toujours. Le lendemain, devant les portes des cimetières, on trouvait de nombreux visiteurs attardés, écrasés par leur douleur trop grande.

NOUVELLES DU SPORT. — M. Maurice Herzog a salué la dépouille mortelle de son ami, l'alpiniste Lionel Terray. Il a dit à la veuve, très ému : « Je ne lui en veux pas. Et pourtant, je peux le dire aujourd'hui, c'est bien de sa faute si j'ai perdu mes doigts en haut de l'Annapurna. Je tenais la hampe du drapeau. Lui, il tenait le maillet... »

CHEZ NOS FRÈRES INFÉRIEURS. — De récents travaux ont prouvé que c'est à tort que l'on accuse la mante religieuse de dévorer son époux après les noces. En réalité, ils ne sont pas régulièrement mariés. Il ne s'agit donc que d'un gigolo de rencontre. Nous sommes heureux de rétablir la vérité.

CHEZ LES ALLOCATÉS FAMILIAUX. — Le Vatican a enfin pris nettement position dans le problème de la limitation du nombre d'enfants par famille. L'Église n'admet cependant le planning familial que par le moyen des pilules. Une demi-heure avant l'effet désiré, on fait prendre une pilule à l'enfant. Une demi-heure après, il est mort. Deux pilules au-dessus de vingt ans.

CARNET MONDAIN. — M. Médor et M^{me} Sultane sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Azor avec M^{lle} Finette. La cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité. Vous êtes cordialement invités à venir jeter un seau d'eau sur les jeunes époux.

LES SURPRISES DU RÉVEIL. — Depuis son suicide manqué, Juliette Gréco a bien changé.



DES FAITS

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE. — C'est au moment où on l'opérait des amygdales que notre grande cantatrice nationale Dalida s'aperçut soudain qu'elle n'était plus frigide. Nous lui présentons nos compliments.



L'ÉTÉ POURRI. — La commission d'enquête mixte réunissant les experts de l'Office National Météorologique et les balayeurs sylvestres parisiens vient de publier le résultat de ses travaux. Le nombre de sous-vêtements féminins et articles d'hygiène intime abandonnés sur les pelouses des Bois de Boulogne et de Vincennes au cours de l'été 1965 est inférieur de 183 542 unités à celui de l'été 1964. C'est le chiffre le plus bas enregistré depuis 94 ans. Par contre, le total des mêmes objets relevés dans les salles de cinéma accuse une progression de 183 541 unités. Il ressort donc de ces chiffres que l'immoralité publique est en baisse d'une unité, malgré le confort supérieur offert par les salles de cinéma.

LES MÉMÈRES TERRIBLES. — Juliette Gréco a tenté de se tuer en se précipitant du haut d'un tube de gardénal. Cela a causé une vive émotion dans son immeuble où la bonne vieille est

bien connue de tous ceux à qui elle doit de l'argent. « Il a fallu que je le voie pour le croire, nous a déclaré la concierge. Jamais je n'aurais pensé qu'une personne qui fait tant de chichis portait des dessous douteux. »

Kiki CARON, notre petite nageuse prodige, est devenue une personnalité du Tout-Paris. Elle est très mignonne, dans le genre costaud. Enfin, pour l'instant. Dans deux ans, évidemment, ça sera un tas de graisse. Bah, elle a bien raison. Qu'elle en profite! Après tout, où qu'on sera, dans deux ans, vous le savez, vous?

Les observateurs les plus dignes de foi assurent que Jacqueline KENNEDY serait sur le point de se remarier. Elle épouserait un garçon qu'elle a connu cet été à la plage en mangeant une glace à la fraise. Un type très, très bien. Juste le genre de type que John Kennedy lui aurait conseillé d'épouser s'il était encore de ce monde.

La Chamade, de Françoise SAGAN, connaît un formidable succès. Avec cette œuvre décisive, le grand talent de l'écrivain prodige s'épanouit en une ample et riche maturité. N'empêche qu'elle a de ces pieds... Vous avez vu ses pieds? IMMENSES. Dégueulasses. Alors, à quoi ça lui sert, toute son intelligence? Vous croyez qu'elle peut être vraiment heureuse, avec des pieds pareils? J'aime encore mieux être un tout petit peu moins intelligent et avoir les pieds que j'ai, moi. Ah, oui, alors.

La France peut être fière. Une Française a fait courir toute l'Amérique. Notre grande fantaisite Line RENAUD attirait chaque soir à Las Vegas, où elle chantait et dansait, des foules énormes avides d'apercevoir, sous les paillettes, le bandage à hernies de la grand-mère française. Un extrait de naissance était offert avec chaque programme.

AU JOURNAL OFFICIEL. — Après le vote de la loi autorisant l'avortement médical dans le cas où la future maman aurait contracté la rubéole, M. Léon Distendu, député, a demandé que les ampoules de germes de la rubéole soient remboursées par la Sécurité Sociale.

BIENTÔT NOËL. — La grande fête des petits approche à grands pas. Nous avons surpris le Père Noël en train de donner la dernière touche aux jolis joujoux qu'il distribuera aux enfants déshérités.

AVIS ET COMMUNIQUÉS. — M. Alexis Bozon-Verduraz ne répond plus des dettes que pourrait contracter sa femme, née Milliat-Frères, et autorise tout un chacun à la traiter de cochonne et à lui cracher à la figure.

M. Urbain Lepanier-Duchât avertit les personnes intéressées que M^{me} Geneviève Lepanier-Duchât, née Proute, est porteuse depuis hier soir d'une demi-livre de germes de syphilis qu'il lui a inoculés personnellement au retour d'une période militaire.

Bernard Vernajoux, l'assassin sadique de la petite fille de Gif-sur-Yvette, tient à faire savoir qu'il n'a rien de commun avec M. Rigobert Gaubert, réparateur de bicyclettes à Tiressur-lès-Lastic (Puy-de-Dôme).

PERDU. — Urgent. M. Louis Pauwels, directeur de *Planète*, offre une forte récompense à qui lui rapportera assez vite pour qu'il puisse descendre à temps pour la soupe la formule permettant de cesser de léviter qui vient de s'envoler par la fenêtre.

QUE SONT-ILS DEVENUS? — Nous avons retrouvé la délicieuse Shirley Temple, qui fut la petite fille prodige du cinéma pendant les années 30.

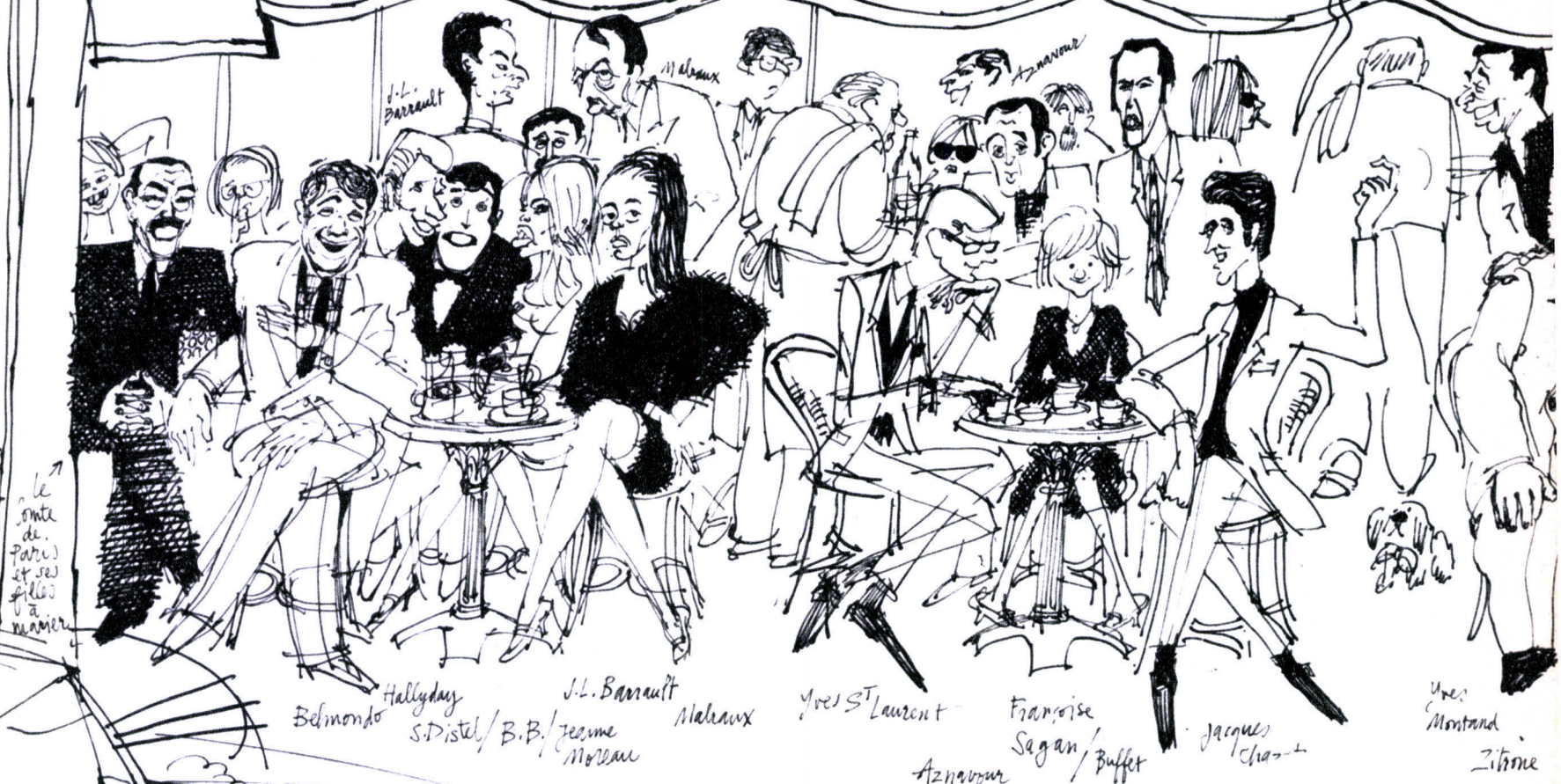


le journal
de
Catherine

du pensionnat des Oiseaux

EH ! MAURICE !

C A F É D E I F



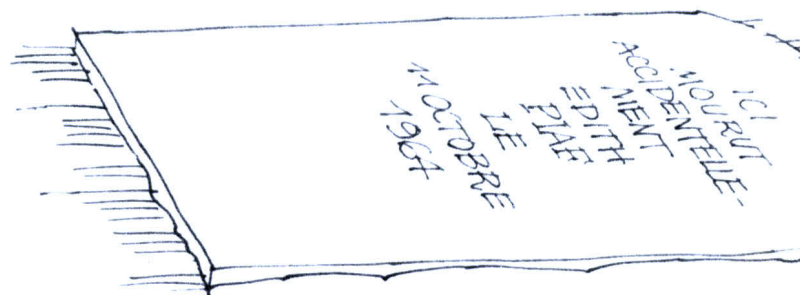
11 octobre : voyage de classe à Paris. J'ai vu
c'est un dangereux personnage

LIPP

ATTENTION POUR
TRAVERSER :
LA LOCOMOTIVE
CHAZOT PEUT EN
CACHER UNE
AUTRE.



ce mystérieux Jacques Chazot dont on parle tant :
qui fait la pluie et le beau temps à S^t-Germain-des-Prés...



A l'

I.N.I.T.I.E.N.

Institut Des Hautes Études d'Espionnage
la rentrée a failli ne pas se faire.

LE DIRECTEUR PARLE :

Vous seriez venu il y a un mois, vous auriez trouvé devant vous un homme élégamment vêtu et beau. Enfin... viril.

Là, vous avez sûrement remarqué, je suis fringué comme une cloche. Je postillonne en parlant. Si, si! Regardez mon sous-mains. Il est couvert de mousse blanche. Je me gratte le nez. Si, si! Regardez!... Oh, mais je n'ai pas honte! Loin de là! Je suis même très fier de ma métamorphose. Pensez donc! Un mois pour s'adapter, c'est court! Il a bien fallu. Sinon, c'était la faillite de l'école.

En principe, voyez-vous, il est formellement interdit aux élèves de lire des romans d'espionnage. En pratique, il est difficile de les surveiller aux cabinets, surtout dans leurs familles. Le contre-espionnage a des limites. C'est pour cette raison que les agents secrets ont réussi leurs plus beaux exploits dans les waters. Ciceron photographiait les documents de l'ambassade britannique à Ankara dans les waters de l'ambassade. L'as des opérateurs radio anglais, parachuté en Hollande pendant la dernière guerre, s'installait toujours, pour transmettre, dans les confortables waters hollandais. Vous me direz : « Et Mata-Hari? » Il n'est jamais question de cabinets dans la chanson de geste de la grande espionne. Je vous répondrai que c'est peut-être ce qui a causé sa perte.

De toute façon, nous n'aurions pu cacher longtemps à nos élèves que Bond était un agent brûlé. Ces nouvelles-là flottent dans l'air. Après « I.P.C.R.E.S.S. » on pouvait encore hausser les épaules. Mais il y a eu « L'espion qui venait du froid », puis « Le miroir aux espions ». Irrémédiable! Même ceux qui ne les ont pas lus savent désormais que James Bond n'était qu'un mythe. Du jour au lendemain, l'espion, ça n'était plus lui. C'était... c'est... enfin, vous savez aussi bien que moi. L'anti-héros, quoi! Terne, tatillon, fonctionnaire, mal payé, mal marié et plein d'odeurs incommodantes. Il a fallu réagir très vite. J'ai donc réuni tous mes collaborateurs — professeurs, moniteurs — et, devant cet aréopage distingué, j'ai solennellement donné du mou à mes bretelles.

Instantanément, comme un lance-flammes, le symbole silencieux a fait fondre les masques. Les Bond se sont couverts de boutons. Les OSS ont pris les dents jaunes. Les Coplan ont fait entendre de vieilles toux chroniques. Les Caution se sont offert mutuellement des cachous. Les moindres ont relâché leur nœud de cravate.

Lorsque je les ai vus repartir, le dos cassé, avec ces gros dossiers purulents sous le bras, j'ai su que nous pourrions faire la rentrée. Le style était accepté. Il n'y avait plus qu'à fignoler individuellement. Restait le décor.

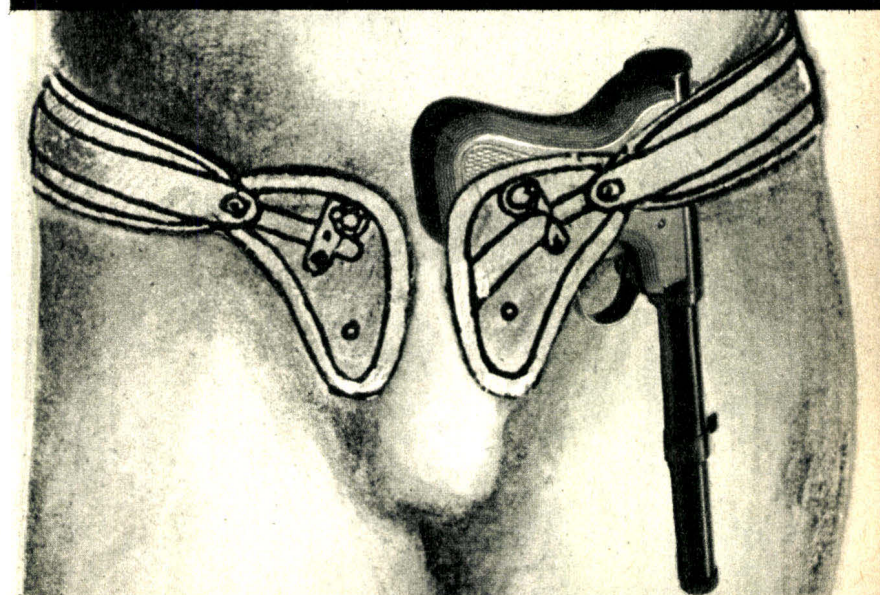
Vous seriez venu il y a un mois, vous auriez été intimidé. Du « Régency » partout! Il en reste un morceau, là, derrière vous. Poignant! Je vais le garder. Avouez que c'est réussi comme ambiance : glauque, désespérant, sordide à l'infini. Les taches de moisi nous ont donné beaucoup de mal. Nous avons beau leur infliger les contours les plus fantaisistes, dès que l'on prenait du recul on voyait partout



**L'ESPION « VENU DU FROID »
ÉCLIPSE L'ESPION FLAMBOYANT.**

**LE MYTHE EN BAISSÉ : JAMES
BOND COTÉ AU COURS DES AR-
MOIRES A BALAIS « REGENCY ».**

**CET HIVER, LE LÜGER SE
PORTERA HONTEUSEMENT.**



age,

ENQUÊTE JEAN-PIERRE CHORON

le profil du général de Gaulle. Et les chiures de mouches, hein ? Quelle vérité ! On obtient ça avec un appareil à faire le crépi. Et le parquet ? ... Transformer un parquet vitrifié en parquet poussiéreux, parlez d'un travail ! Seulement, maintenant, je ne suis plus obligé de grignoter des pains aux raisins dans mes tiroirs. Je peux manger du cervelas à ciel ouvert, sur mon bureau. En recevant un élève, par exemple. Je peux donner mes consignes au garçon la bouche grasse. « Vous partez ce soir en mission opérationnelle — exercice d'entraînement, bien sûr — mais vous pouvez tout de même y laisser votre peau. Soyez prudent en traversant les clous. »

Autrefois, je lui aurais souhaité bonne chance d'un ton neutre. Aujourd'hui, je lui tends familièrement une rondelle de cervelas, et si une goutte de vinaigrette tombe sur sa veste, c'est un bon présage : sa mission sera un écœurant ratage.

UN PROFESSEUR PARLE :

J'enseignais dans la ligne Bond. Un cours très brillant, plein de magnétisme et de sexualité. Chaque jour, je montais en chaire avec une assistante différente. Une chaire confort anglais, avec gadgets des services secrets anglais : bar, canapé, mitrailleuses dans les ailes et tableau noir blindé. Toutes les heures, un volet d'acajou s'ouvrait et un espion rouge surgissait : Coucou ! Coucou ! A midi, au fronton de la chaire, apparaissait un peloton d'exécution de douze apôtres qui fusillait une espionne nue. Une très belle pièce, vraiment ! Peut-être pourrions-nous vous la céder si vous faisiez une offre raisonnable. Je ne cherche pas à oublier ces fastes passés. Au contraire ! Ces relents nostalgiques sont excellents pour le masque. Cela vous compose un personnage déchu avec regard lointain et noyé, petites rides d'amertume, silhouette brisée, qui noue la gorge à toute une classe.

Cet hiver, nous allons avoir bien froid. (Il se frotte les mains et ricane comme un vieux prof' de maths.) Le chauffage central a été soigneusement saboté. Nous toucherons de vieux poêles et je ferai mon cours tout en soufflant sur des braises rétives. Ces parenthèses enfumées ajouteront au décousu de mon enseignement. L'incohérence, le breddouillage, les propos vagues : c'est le nouveau style.

En définitive, je suis assez partisan de ces réformes de l'espionnage. L'ancienne méthode exigeait une tension constante, des frais de garde-robe, une mère rebelle postiche à la Bond, le port du Luger, des eaux de toilette coûteuses, des aphrodisiaques puissants. Maintenant, c'est de tout repos. Il suffit de se laisser porter par le courant d'une vie routinière sans idéal, sans illusions, sans pli de pantalon. L'espionnage considéré comme une activité absurde, saugrenue, sans prestige, sans risques spectaculaires, où il n'y a à craindre que la chute des tuiles par fort vent d'Est, ou bien l'arsenic versé par une épouse acariâtre, ulcérée par des mois de solde en retard, c'est une chose finalement très excitante. C'est l'hibernation douillette, le recroquevillement baveux, l'aventure intérieure, l'humour secret, et ça ne cesse pas, malgré tout, d'être très furieusement britannique.

Là-dessus, je dois vous quitter, c'est l'heure de mon cours. La salle est au fond du couloir et, comprenez-vous, avec mon nouveau pas traînant, je risque d'arriver en retard.

LES ÉLÈVES PARLENT :

« Vous, là »* élève de 1^{re} année : — Moi, je suis bien content. La réforme m'avantage. Avant, on ne m'aurait jamais admis à cause de mon air sournois et de ma petite bosse. Cette année, je suis entré major de ma promotion.

« Hep »* élève de 4^e année : — La réforme vient à point. J'étais fini pour l'ancien style. L'alcool, le caviar, le jeu, les femmes, les tortures (et je suis bûcheur, sans me vanter), j'étais au bout de mon rouleau. Là, c'est au poil, crevé comme je suis, le diplôme de fin d'études c'est in the pocket. Quand même, je touche du bois. Eh ! Vous avez vu mes ongles noirs ?

« Non, l'autre »* — Moi je trouve que c'est un peu dommage. Les filles-espions, maintenant, c'est le genre secrétaire-programmée : « Je n'ai pas le temps de penser à ça, mon cerveau est I.B.M. » Le règlement nous autorise juste à leur passer des dossiers en ajoutant un gros clin d'œil et en glissant la formule officielle : « Quand nous aurons liquidé cette affaire, il faudra que nous allions dîner tous les deux. Je connais un petit restaurant qui a de bons menus. Je crois que ça vous plaira ». « Vous, oui vous »* n'a pas d'opinion : — Ce sont mes parents qui m'ont contraint à faire des études d'espion. L'argumentation classique : carrière sûre, avancement à l'ancienneté, retraite. Moi, je voulais faire H.E.C. « Pas de camelot dans la famille, a dit mon père. Tu seras espion ! » Alors, comme je n'ai pas le choix, je n'ai pas de préférence. Quand même, je crois que j'ai une légère sympathie pour la mode nouvelle. L'espion terne me venge un peu de mon père, qui se voyait déjà exhibant à la famille une espèce de gorille saint-cyrien. C'est d'autant plus raté que, si les autres parviennent à être effacés, moi, je suis carrément invisible.

LE CONCIERGE DE L'ÉCOLE PARLE :

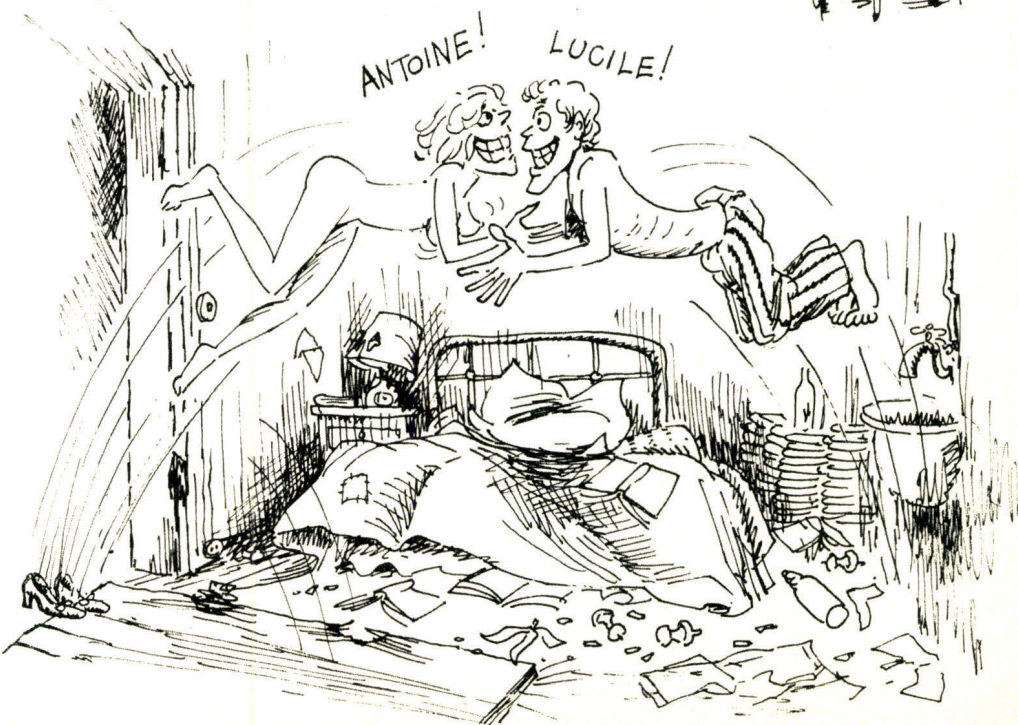
Je n'ai rien à vous dire. Vous n'apprendrez rien. Inutile de poser des questions. Je ne répondrai pas. Ici, personne ne vous répondra. Ma femme ne sait rien. Mon fils connaît la consigne. Ma fille est muette. L'année dernière, on pouvait me soudoyer. J'étais là pour ça. Je parlais. Je divulguais les notes de service intérieures. Je vendais les corbeilles à papiers garnies. J'étais l'agent double. Toute la maison observait les règles du secret et de la sécurité et c'est dans ma loge que se produisaient les fuites. Maintenant, tout le monde parle, bavarde et divulgue. Moi seul, je dois me taire. C'est le nouveau style. Je ne vous ai rien dit. Je n'ajouterai pas un mot. Reprenez votre billet plié en quatre.

Note de l'enquêteur : Je n'avais pas sorti de billet.

* Ces nouveaux indicatifs remplacent les désignations périmées : « 007 », « OSS », « X22 », ou « Capitaine Benoît ».



La chamade



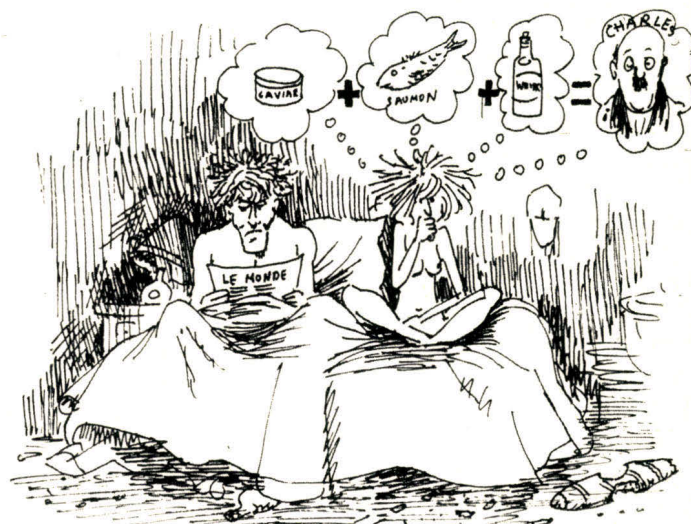
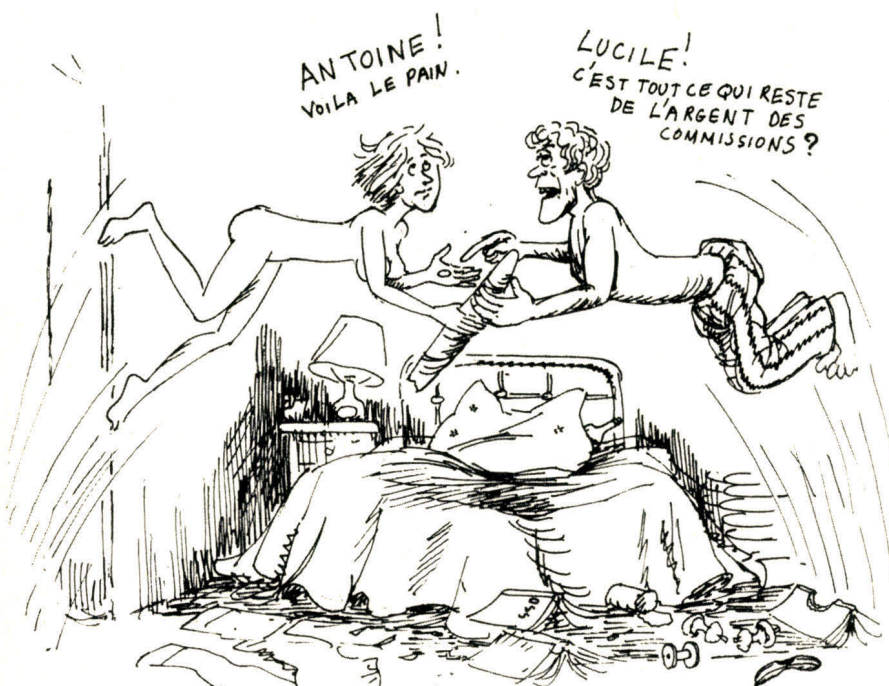
**6
MOIS
APRÈS
CES
ÉVÉNEMENTS**



BONJOUR,
MADAME
PAULINE

ANTOINE!
VOILA LE PAIN.

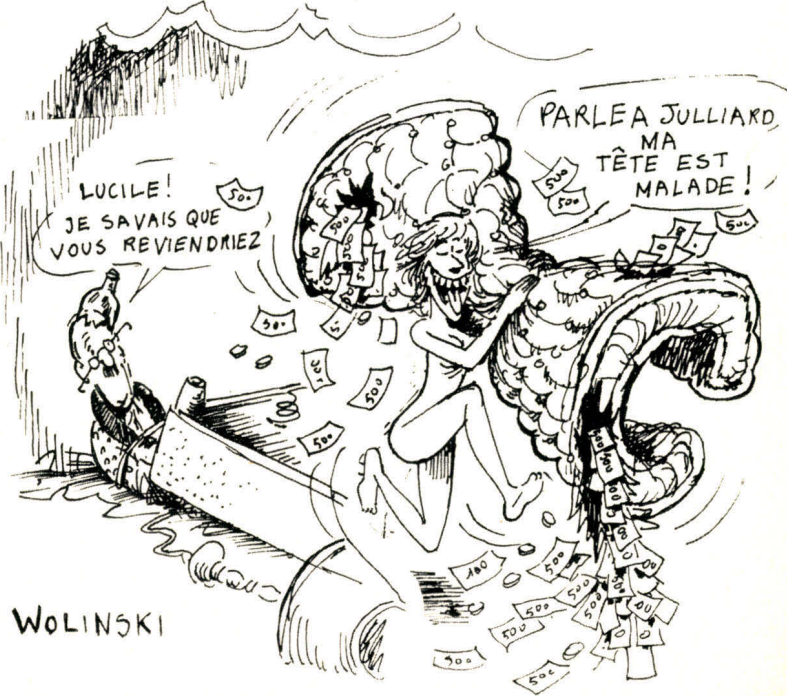
LUCILE!
C'EST TOUT CE QUI RESTE
DE L'ARGENT DES
COMMISSIONS?



PREMIÈRE FIN DESTINÉE À CEUX QUI ONT LU LE
LIVRE DE MADAME SAGAN JUSQU'À LA DERNIÈRE PAGE.



DEUXIÈME FIN RÉSERVÉE AUX LECTEURS D'HARA-KIRI



WOLINSKI

SI

Si votre sœur vous disait : « Je veux épouser un vélo de course », quel nègre iriez-vous pendre?

Si tous les gars du monde voulaient se donner la main, en profiteriez-vous pour leur faire les poches?

Si vous étiez jeté sur une île déserte sans parachute, quels livres voudriez-vous emporter?

Si Jésus-Christ revenait sur terre, continueriez-vous à uriner dans le lavabo?

Si une fée vous donnait trois souhaits à choisir, commenceriez-vous par la déculotter, c'est toujours ça de pris, on verra bien après si elle cause sérieusement?

Si le chirurgien vous demande s'il doit sacrifier la mère ou l'enfant, partez-vous pour la campagne avec l'infirmière?

Si la patrie est en danger, donnez-vous un coup de pied à votre chien?

Si vous voyez des éléphants roses jouer du biniou sur la route, continuez-vous à tenir le volant d'un seul pied?

Si Versailles m'était conté, en profiteriez-vous pour faire du gringue à ma femme?

Si Johnny Halliday vous donnait sa photo, changeriez-vous quelque chose à votre train de vie?

Si vous ne l'aviez pas vu, auriez-vous jamais cru que la cantinière avait du poil aux fesses?

Si les hommes cessaient enfin de s'entre-déchirer en des guerres sanglantes et fratricides, de quoi pourrions-nous bien parler?

Si la reine d'Angleterre passait devant vous sans vous dire bonjour, vous inscririez-vous au parti communiste?

Si Dieu existait, changeriez-vous quelque chose à vos habitudes?

Si jeunesse savait, vieillesse passerait un mauvais quart d'heure.

Si c'était pas pour les gosses, n'auriez-vous pas depuis longtemps dit à votre patron ce que vous pensez de ses manières, et pas qu'un peu?

Si c'était à refaire, vous engageriez-vous, vous rengageriez-vous dans les troupes coloniales?

Si l'on vous donne une gifle sur la joue gauche, privez-vous votre gosse de dessert?

Si vous auriez su, auriez-vous venu?

Si vous cessiez de forniquer quand je vous parle, ce serait quand même plus poli.

Si vous aviez de l'argent à foutre en l'air, auriez-vous quand même volé cet exemplaire de *Hara-Kiri*?

SÉPIA



Monsieur
Salvatore
ADAMO

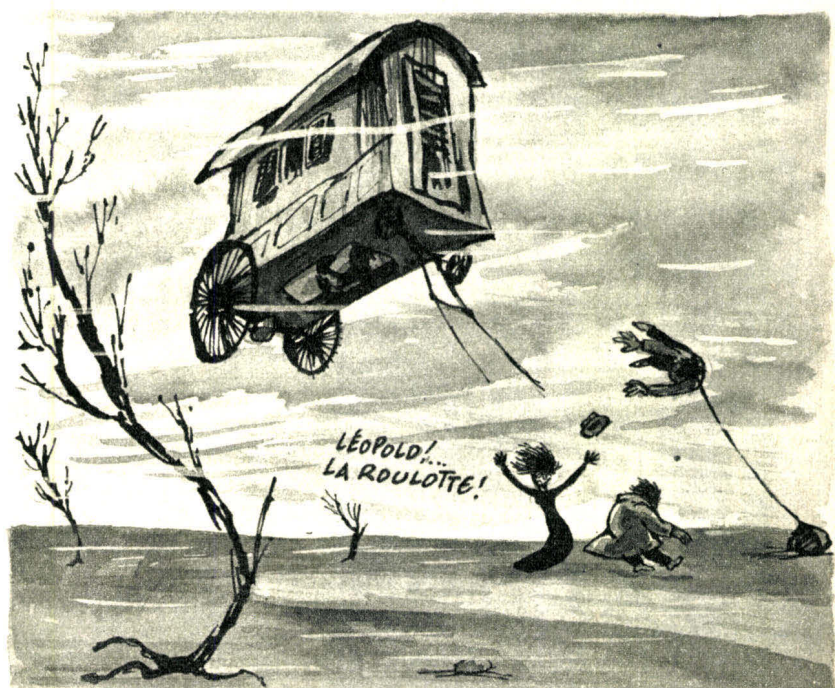
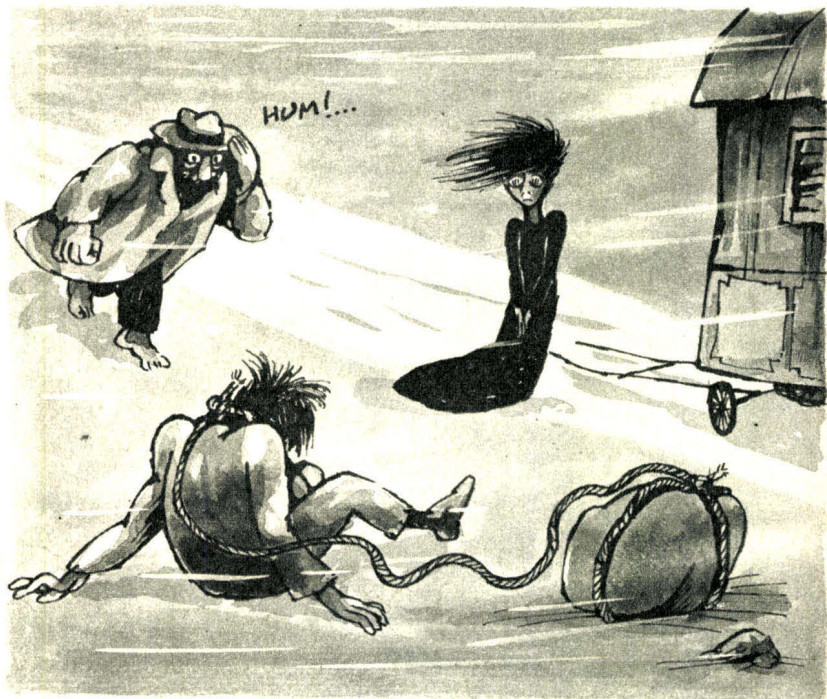
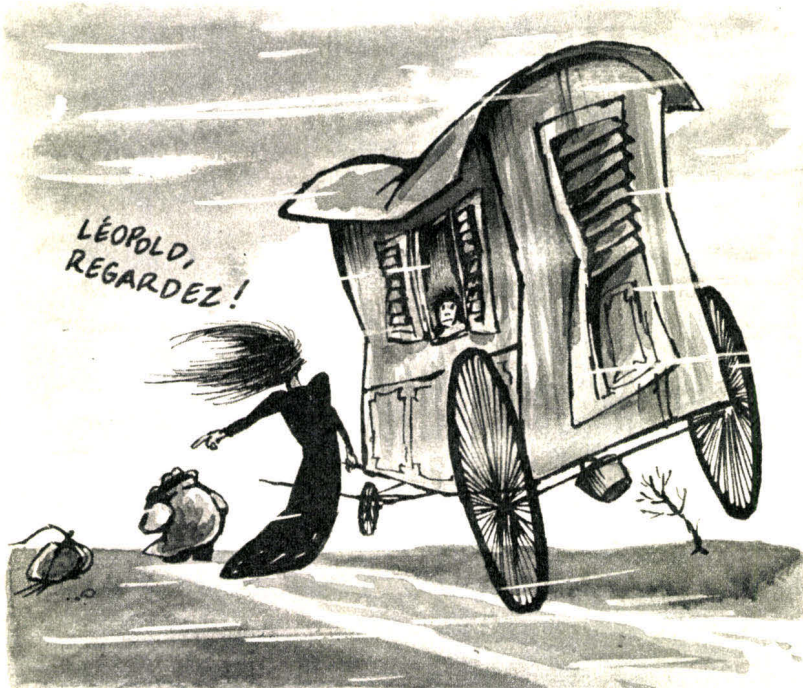
nous dit :

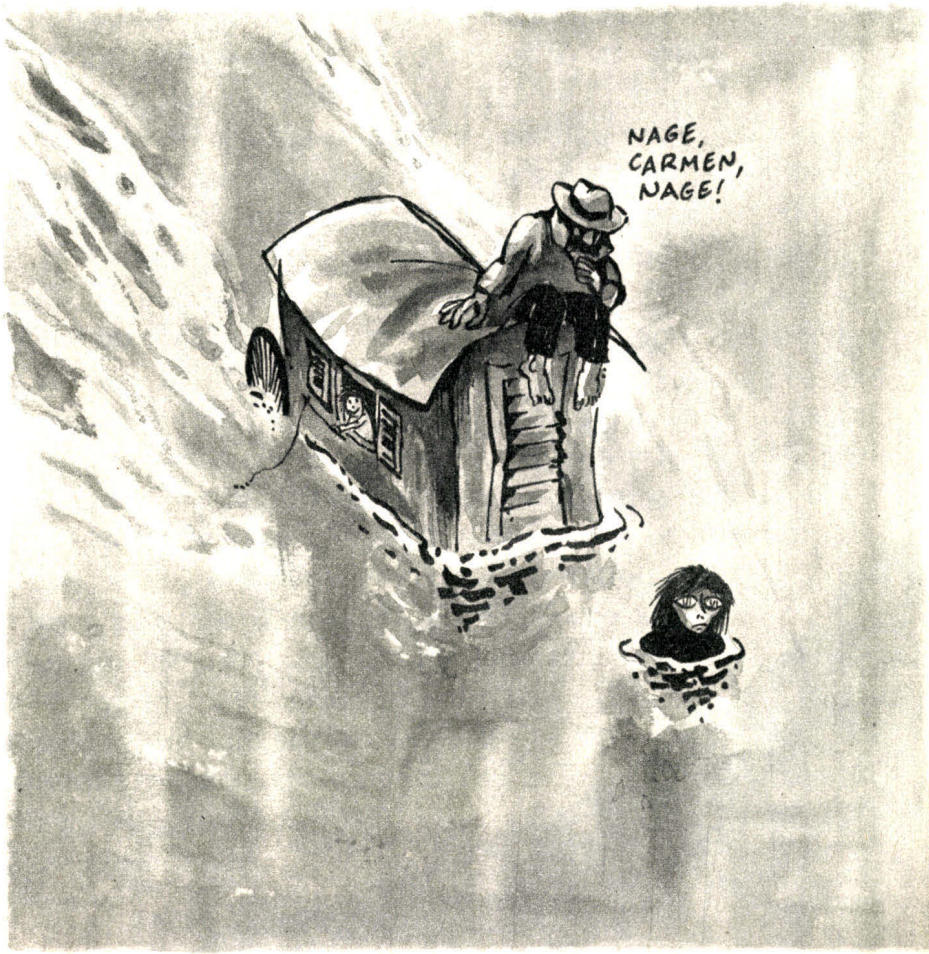
Ah ! Si z'avais
connou plous tôt
l'ÉCOLÉ
OUNIVERSELLÉ...


... auzourd'hui,
ze saurais lire,
z'aurais un bon métier,
ze rapporterais 40 000 AF par mois
à la mamma,
et l'année prochaïne
z'aurais le vélomoteur.



Au lieu de ça,
ze gagne 30 millions par mois
et ze vous emmerde!





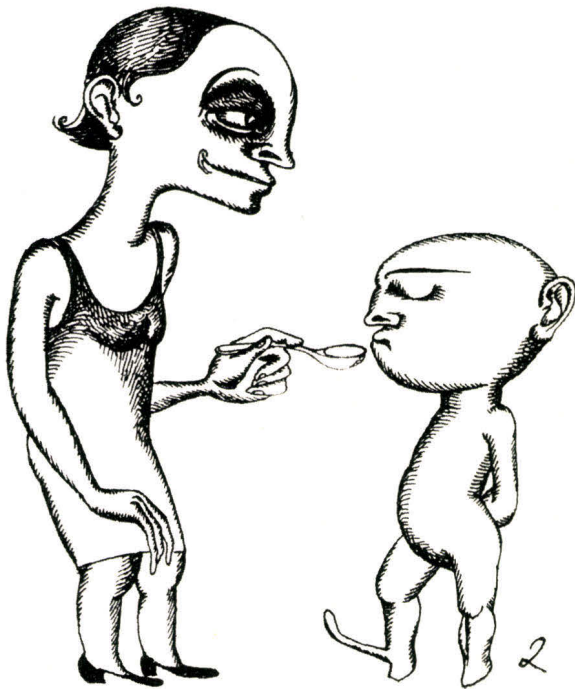
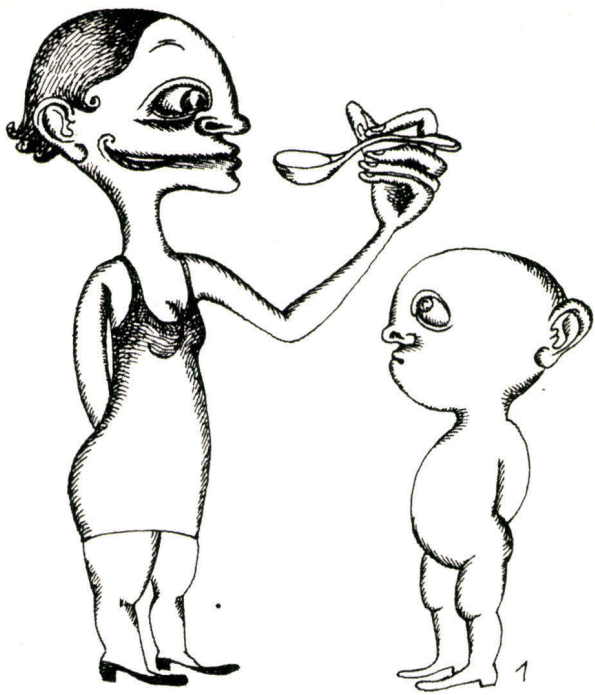


Moi, personnellement, je ne crois pas que les bonnes choses viennent des mauvaises choses. La vérité, c'est la vérité, et je vous dis, la curiosité, c'est très bien. Moi, je défends la curiosité, et la preuve que j'ai raison, comme j'ai dit, c'est que quelquefois ça amène les bonnes choses. Ça m'a gangrené, tout ce que les gens radotent contre la curiosité. D'accord, quelquefois, elles sont drôles, toutes ces histoires et fables et blagues et machins-trucs contre les gens qui ont un petit peu de curiosité — et si Colomb et tout le reste des mecs comme lui n'avaient pas été comme ça?... La curiosité, ça fait partie de... de comme ils disent... comme ils disent, la recherche pour la vérité, par exemple. Une fois, dans mon régiment, il y avait un Noir. Eh bien, j'étais curieux, bien curieux. Seulement, il n'était pas dans la même équipe que moi, et vous voyez nous prenions notre douche par équipes. Tout était fait par équipes, là : manger, marcher... Le capitaine, il était cinglé sur l'idée d'esprit d'équipe. Moi, comme je disais, j'étais curieux, et quand je suis curieux de quelque chose, vous me connaissez, moi, je fonce. Finalement, pour deux paquets de cigarettes, je suis arrivé de changer de place avec un type de l'équipe du Noir. C'est pas vrai, tout ça. D'accord, un peu plus foncé — ils ne sont pas différents de nous. Ça, je l'ai vu tout de suite dans ma nouvelle équipe quand nous nous sommes mis à poil et mis en rangs pour aller à la douche. Quand même, vous savez, ça, je n'ai jamais regretté, c'est-à-dire ces deux paquets de cigarettes — et à cette époque-là, ça valait de l'or. Non, je ne l'ai jamais regretté, même s'il n'avait rien d'extraordinaire, vous savez ce que je veux dire. Non, pas du tout extraordinaire. Et vous savez la raison pour laquelle je ne l'ai pas regretté? La curiosité pure... Moi, je nomme ça la curiosité pure, et je n'ai pas honte de ma curiosité pure. J'ai même un jour dit au type ce que j'avais fait. Il ne m'a pas répondu, mais ça ne s'est pas arrêté là, parce que j'ai commencé à me demander comment étaient les cheveux de Nègre. Et ça, c'est une des choses, je vous jure, que je vais savoir avant de crever. Moi, si je vole au Paradis demain, je crois que je ne regretterai rien de plus que je regretterai ça. Et pourquoi est-ce que je regretterai tant ça? La curiosité pure, je suppose. Qu'est-ce que j'en ai à foutre, des cheveux de Nègre? Comme je disais, quand je suis curieux d'un truc, c'est pour de bon, jusqu'au jour où je pige. C'était vraiment pas ma faute. Comment est-ce que je pouvais savoir qu'ils étaient si chatouilleux à



propos de leurs tifs? J'ai demandé à mon camarade noir si je pouvais frotter sa tête, pour voir. J'étais sûr qu'il allait dire oui. Mais il a dit non. Ça m'a coupé les jambes. Il s'est même mis à gueuler. J'ai tiré une leçon de ça. Si vous avez envie de faire quelque chose, faites-le d'abord, et demandez la permission après. J'ai dit au type que ce n'était pas la peine qu'il se fâche, que je n'essayais de prendre aucun avantage de lui, je lui ai dit que j'étais prêt à faire un échange, je lui ai dit, s'il me laissait toucher ses cheveux, je lui laisserais toucher les miens. Pourquoi non, je lui ai demandé, vous n'êtes pas curieux, je lui ai demandé, vous ne pouvez pas me dire que les cheveux d'un Blanc et ceux de quelqu'un de votre race sont pareils, non, je sais, ils ne sont pas pareils, il m'a répondu, je n'ai pas besoin de votre tête pour connaître la différence, ma femme est blanche. Vous savez, moi, je ne suis pas une nature jalouse, mais là, j'étais jaloux. A ce moment-là, j'étais fou d'envie de connaître la différence entre ses tifs et les nôtres et je l'imaginais au lit avec sa femme, avec tout le temps au monde pour faire des comparaisons de cheveux. En tout cas, j'ai compris le truc. Il fallait que je trouve une femme noire. Avant, au début de la rue d'Amsterdam, sur le côté droit, vous avez cinq mètres de trottoir réservés aux pépées d'un mec que j'ai connu autrefois, et justement la chance est devenue mon alliée sur ce petit problème de trouvaille. Une fille noire est entrée dans sa bande et, parce que j'étais un vieux copain, plus à cette époque-là, encore sous les drapeaux, il m'a fait un prix spécial pour toute la nuit. Mais au point de vue cheveux de Nègre, c'était le bide total. Je ne suis pas un expert en cheveux de Nègre, je trouvais drôle que ses cheveux étaient comme les miens, un peu plus raides, si tu veux, mais aussi droits que les miens. Quand je l'ai questionnée là-dessus, elle m'a dit que c'était cher, mais que maintenant qu'elle était putain, elle se payait le luxe du coiffeur pour se faire défriser. Défriser! Du point de vue de tifs, comme je disais, c'était le bide... Mais du point de vue de femme, c'était parfait. Elles ont des cuisses, les filles noires! Chez nous, quand une fille a des cuisses grandes et fortes comme celles-là, elles sont baraquées comme un double coffre, mais pas chez elles. Je n'ai rien contre les coffres, remarque, mais je les aime plutôt un peu plus légères. En même temps, j'aime les cuisses et les hanches fortes. Eh bien, c'était exactement le cas de cette fille-là. Bref, formidable. Formidable... Comme je vous disais déjà, la curiosité, ça peut attirer de très bonnes choses. Alors...

LA
CHRONIQUE
DU GARS
QUI SAIT DE QUOI IL PARLE
M. V. P.



Pré-FACE

Allons-y! Passez-moi le muscle et le message pour tartiner la tartine à sillons. On cause, on cause, on pourrait aussi bien chanter. C'est pour le coup qu'on entendrait les zinzins renâcler. Tous les électrophones, même les plus sûrs, se syndiqueraient comme deux et deux font quatre et nous de nous retrouver des saphirs pleins les amygdales. D'ailleurs, plus question! Le piston est rouillé. Faut dix ans maintenant, dix ans de cagibi avant de passer au salon, dix ans de bazar avant d'être recommandé par la Redoute, dix ans avant que la Woolmark vous protège, dix ans avant que la Vache-qui-rit vous refille en prime souple. Dix ans d'« Écluse ». Hein, Barbara? Alors, c'est décidé, on ne chante pas, on dégoise. Léo Ferré, surtout quand c'est de lui les paroles; s'il chantait « la la la » sans dégoiser, on poufferait moins. Évidemment, faut penser au vertueux potier qui aime bien serrer les mâchoires, en communauté, le travail fini. Sans Léo, sur l'électrophone du responsable du petit village qui revit grâce à ceux qui ont su retrouver les gestes ancestraux, les soirées d'hiver ça serait ping-pong et même ça risquerait d'être : « Moi, la poterie, vous me faites tous chier! »

Je sais que ça serait du chic boulot de chanter pour le moral des communautés, pourtant, au risque de semer la zizanie dans les chambrées, je préfère dégoiser.

De toute façon, rien qu'à cette pensée :

« Une vieille dame en été,
(Un pot de moutarde lui fait l'année,
Et encore, le fond sèche,
Elle en jette.)
Vers deux heures,
En plein soleil,
Où va-t-elle? »

De toute façon, rien qu'à cette pensée, mes cordes vocales se mouillent.

D'ailleurs, qui pourrait chanter cela, ou bien autre chose, mais en pensant à cela, sans que les sanglots l'étouffent?

Pas moi! Pas moi! Aux autres, les effets faciles. Moi, je dégoise.

PREMIÈRE FACE

C'est un gars qui en rencontre un autre. Ils ne se connaissent pas. ILS SE CROISENT!

En se croisant, ils se bousculent. Ils ne se connaissent pas. ILS S'EXCUSENT!

Ils disent : « Je m'excuse » et ils ont tort. Ils devraient dire :

« EXCUSEZ-MOI! »

Ça se produit mille fois par jour. C'est lamentable.

ON NE SAIT PLUS PARLER!

Je dis « on », c'est une manière de dire. Il en reste qui savent.

SERRONS-NOUS LES COUDES!

Des gens qui savent s'exprimer, des gens qui lisent de bonnes choses.

ÇA NE COURT PAS LES RUES!

Des gens de cœur

NON PLUS!

C'est pourquoi lorsque deux gars se bousculent et s'excusent poliment CHAPEAU!

Ils auraient pu passer sans bron-

cher, ou bien s'injurier; ou encore se battre

COMME DES CHIENS!

Ils ont dit « Je m'excuse », c'est incorrect, c'est tout ce qu'on voudra,

MAIS C'EST BIEN SYMPATHIQUE!



TROISIÈME FACE

— Une chanson! Une chanson!

— Qu'est-ce que je vous disais? On ne peut plus supporter un disque sans chanson. Ou alors, un disque d'histoires drôles. Mais le dégoisement pur est un genre bien fini. Le gros dégoiseur rejoint la fine diseuse au musée du Café-concert. Il faut s'adapter sans geindre. Chantons!

LES AMANTS DISPERSÉS

(chanson)

— 1^{er} couplet —

Tiens, ramasse mon gant, il est tombé par terre.

Tiens, ramasse ma robe, elle est tombée par terre.

Tiens, ramasse mes bas, ils sont tombés par terre.

Et va porter ça sur une chaise.

(pas de refrain)

— 2^e couplet —

Tiens, ramasse ma main, elle est tombée par terre.

Tiens, ramasse ma jambe, elle est tombée par terre.

Tiens, ramasse mes seins, ils sont tombés par terre.

Et mets tout ça dans une valise.

(pas de refrain)

— 3^e couplet —

Tu essuieras l'sang qui a coulé par terre.

Dans la cheminée tu brûleras mes affaires.

Tu jetteras dans la chambre un regard circulaire.

Et nous partirons tous les deux.

— refrain parlé —

Moi, je suis dans la valise.

— IV^e couplet —

Tu m'laiss'ras à la consigne des chemins de fer.

Tu courras au café boire un verre.

Tu combineras des itinéraires.

Moi, je commencerai à gouter.

(pas de refrain)

— couplet du préposé à la consigne —

Tiens, on dirait qu'y a du sang qui coule par terre!

Nom d'un chien, c'est cette valise qui goutte par terre!

Vite, au chef de gare courons dire ventre à terre, Qu'y a une valise qu'a son mystère.

— couplet chanté devant la guillotine

par le spectre de la femme —

Tiens, ramasse ta tête, elle est tombée par terre.

Viens, je vais te faire visiter le cim'tière.

Et cette nuit sous six pieds de terre

Nous mêlerons nos membres épars.

— couplet du supplicié —

Fous-moi la paix, ça va pas recommencer!

DEUXIÈME FACE

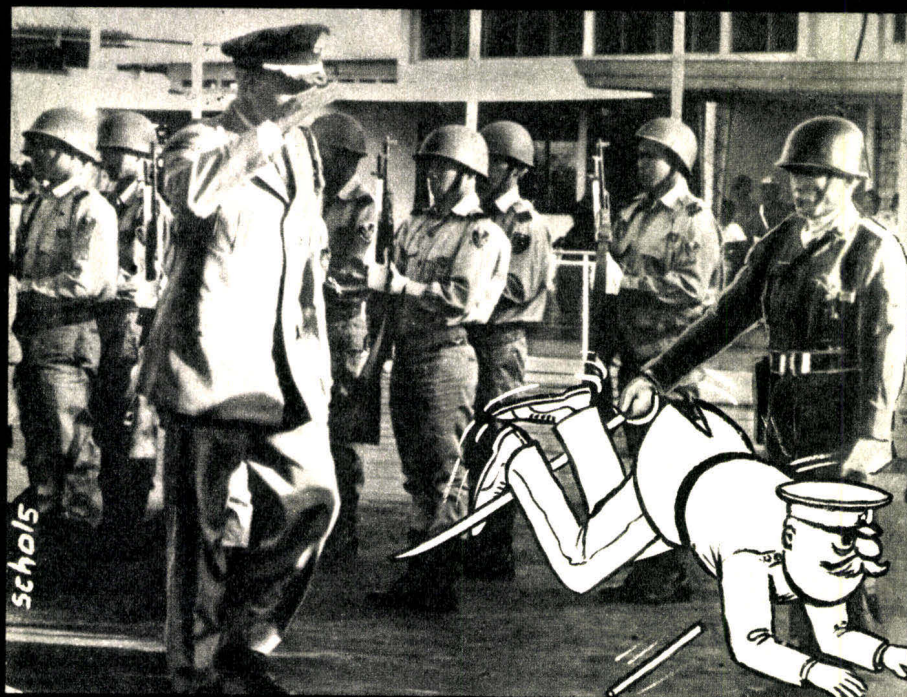
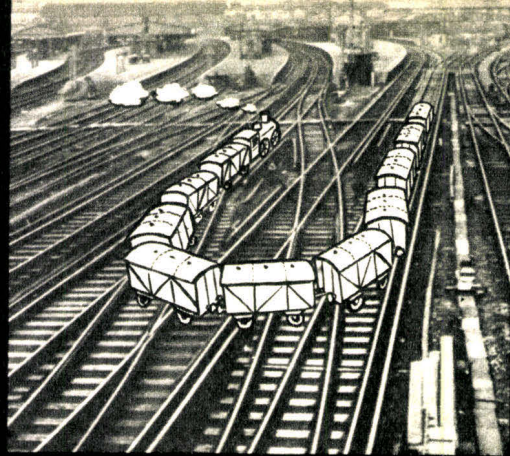
C'est un gars, tout ce qu'il touche, il le transforme en or. Il porte des gants, sinon, les poignées de porte, tout y passe. Un jour, dans un bar chic décoré en café d'avant guerre (le détail a son importance à cause du comptoir en zinc) le gars dit au patron « Je vous fais votre comptoir en or ». Le patron dit « Allez-y! ». Le gars dit : « Avant d'ôter mes gants, mettons-nous bien d'accord. C'est moitié moitié ». Moi, j'étais juste à côté du gars, mon coude touchait le sien et je m'en voulais de m'être coupé les ongles le matin même et rien sur moi pour gratter. D'habitude, j'ai tout ce qu'il faut, je suis plombier. Là, rien! Enfin, je n'ai pas trop de regrets, car j'ai tout lieu de croire qu'ils ne se sont pas mis d'accord. Quand j'y suis retourné, le lendemain, le comptoir était toujours en zinc. Il est vrai qu'avec une moitié de comptoir en or, n'importe qui peut se procurer un comptoir entier en zinc, même à toute vitesse et bien que ça ne se fabrique plus couramment.

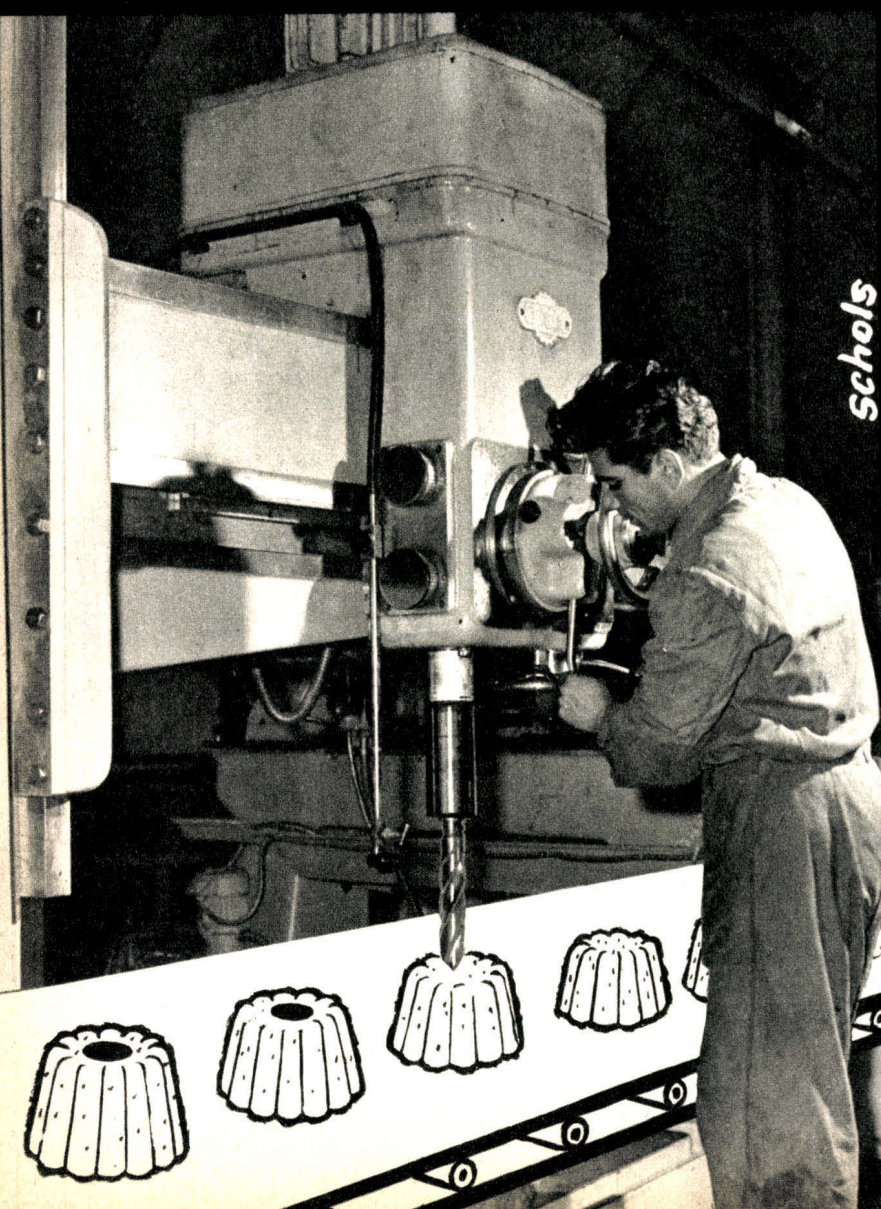
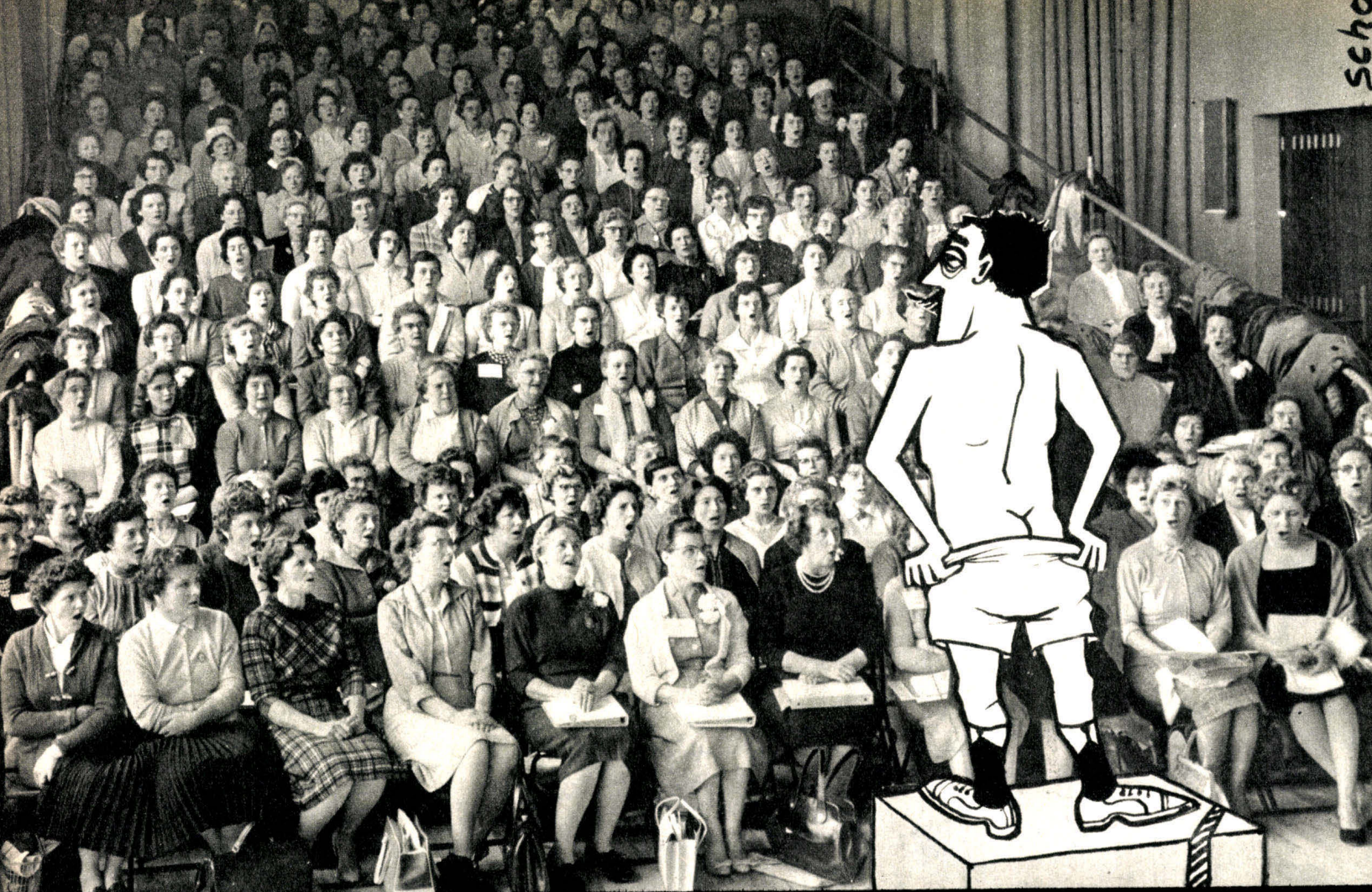
Moi, depuis ce temps-là, mes outils ne me quittent plus. Et je ne quitte pratiquement plus le bar. Dès l'ouverture, je fonce sur mon filon et au matin on m'y retrouve cramponné.

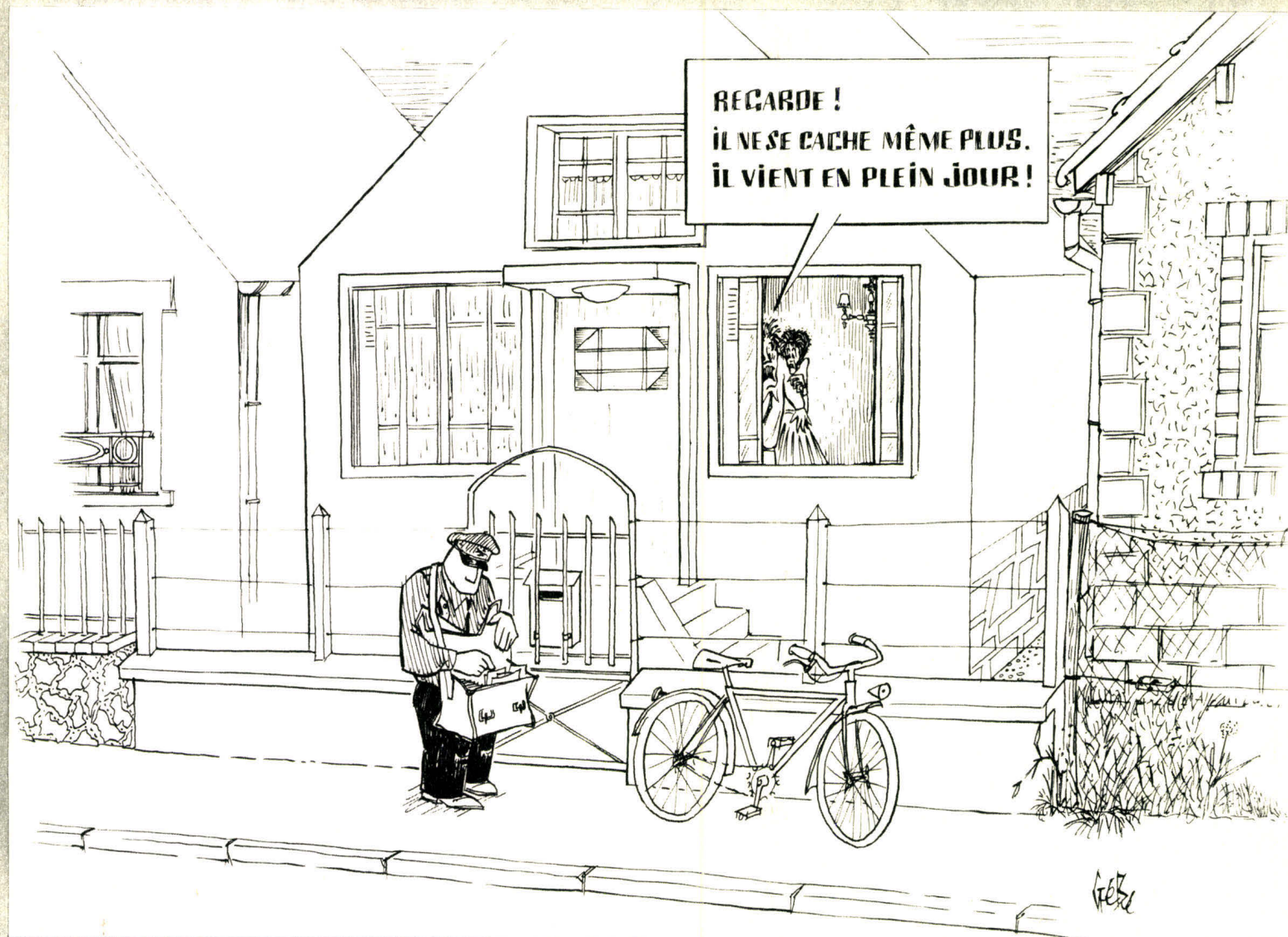
Au début, les outils, c'était mal vu, mais je me suis arrangé avec le patron. Je viens en bleus, en casquette, je traîne la patte et l'accent, je bouffe des œufs durs et toutes les demi-heures je commande un blanc gommé.

A faire du folklore la nuit, les journées sont longues. Le plus terrible, c'est lorsque j'ai à travailler sur des lavabos de chambre d'hôtel. Certains jouxtent pratiquement le lit. Mais je lutte et je crois que ça en vaut la peine. On ne trouve pas deux comptoirs en or dans sa vie.

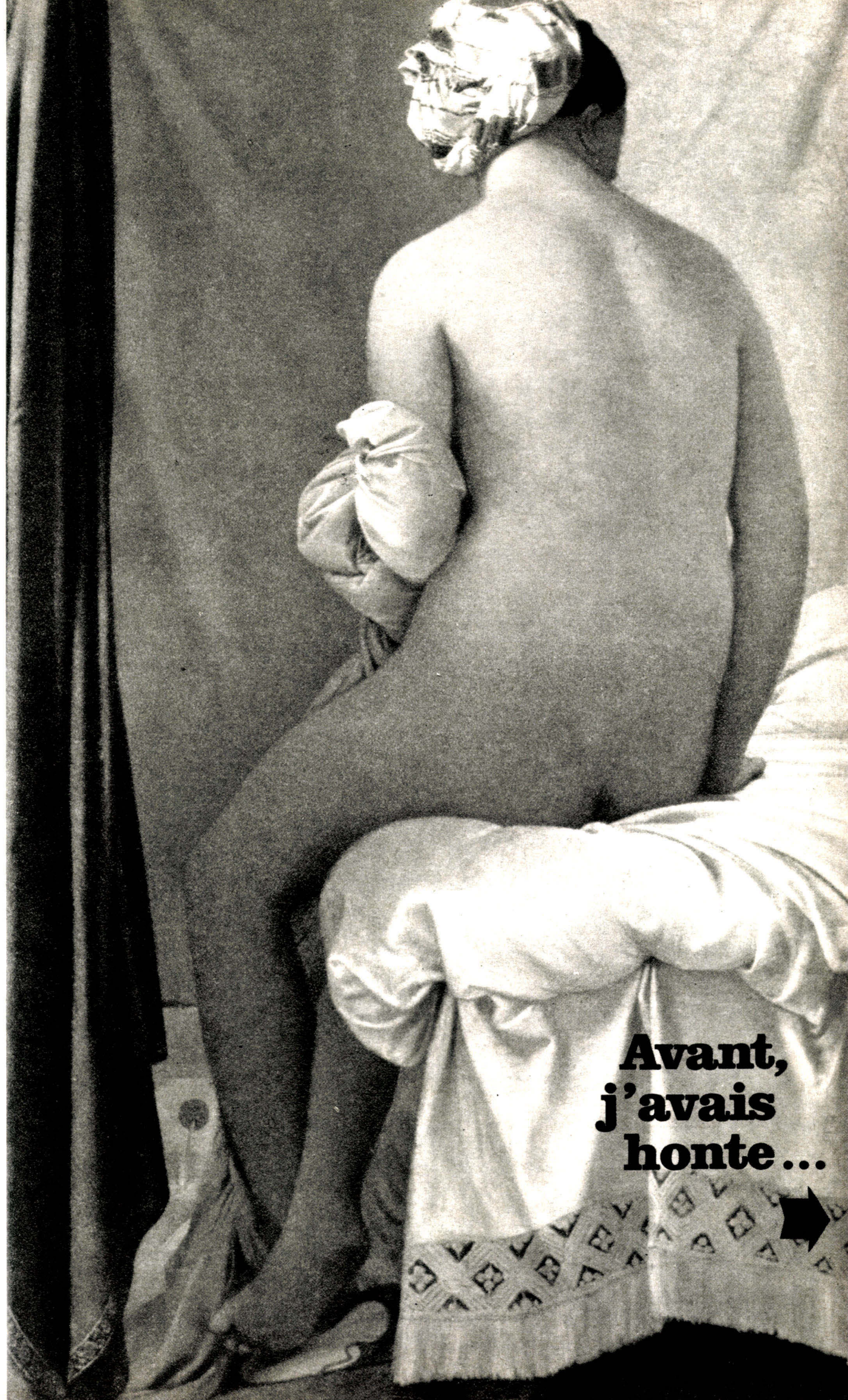
Passer le
doigt dessus,
vous verrez, si
c'est colle.







MOI, IL FAUT UNE CÉRÉMONIE POUR QU'ON
NE VOIT METTRE LES PIEDS A L'EGLISE.



**Avant,
j'avais
honte...**





**JOURNAL
BETE & MECHANT**



Maintenant, je n'ai plus honte de mes seins de

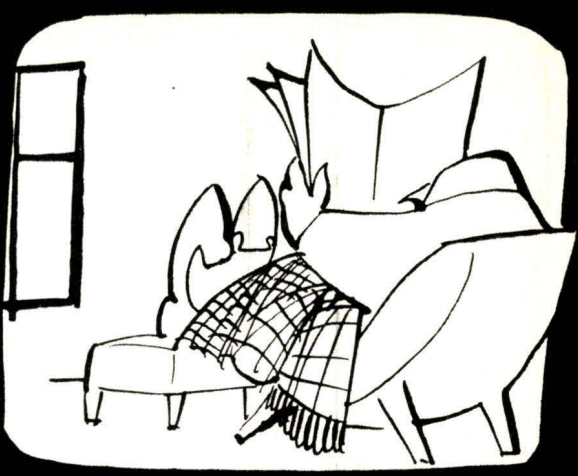
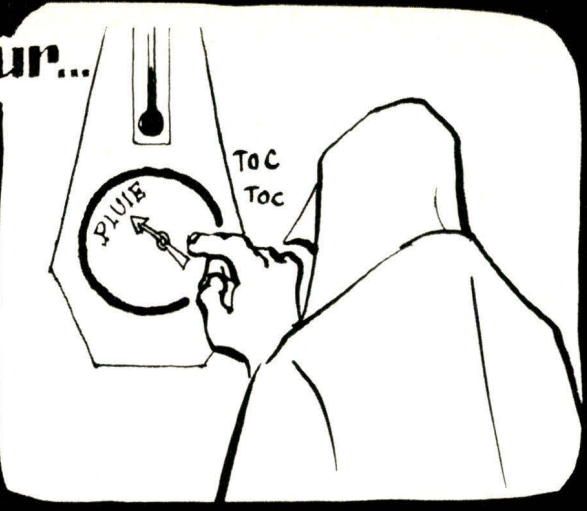


puis qu'ils me servent à caler le pied de la table.



Moi non plus
je n'ai plus honte
de mes seins
depuis que
j'ai honte
de mon ventre.

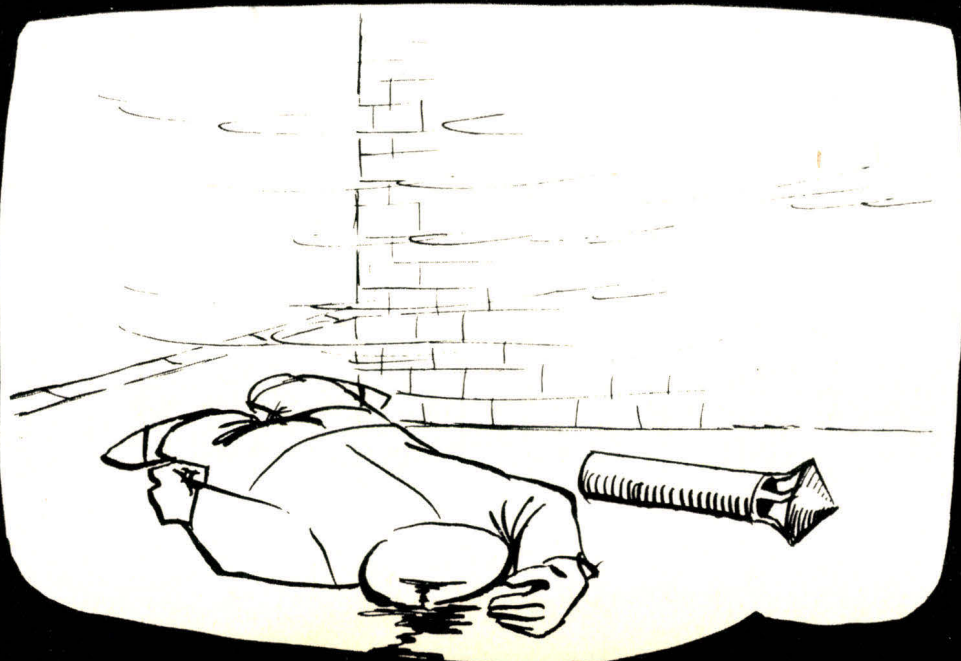
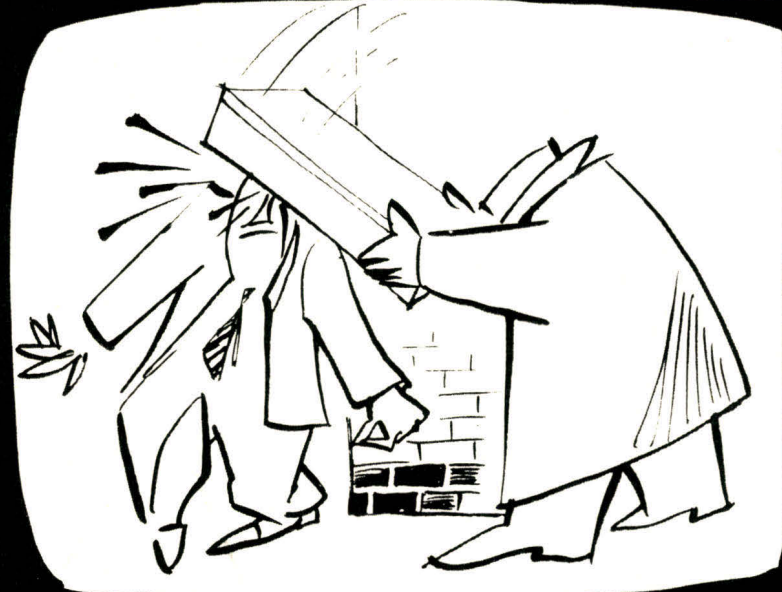
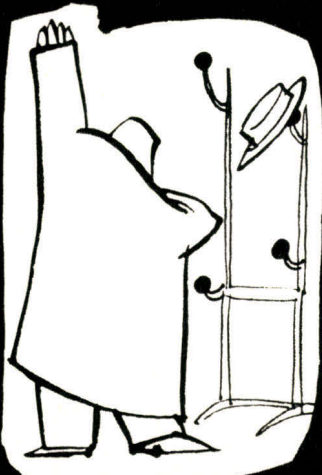
un jour...



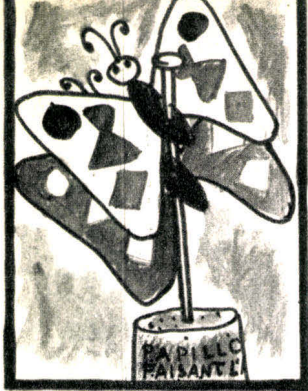
un autre jour...



HA!



AZ
Héris



COURS SUPÉRIEUR BÊT

(CLASSE DE

Ceci n'est pas destiné aux jeunes générations. Pour les jeunes générations, il n'y a pas de problème : on leur prodigue l'éducation sexuelle à l'école. Mais les adultes, hein? Qui s'occupe des adultes? Personne. Les adultes, c'est le passé. Les adultes, ils peuvent crever. Ou alors, demander aux jeunes. Mais avouez, quand on a fait Verdun ou l'Indo, c'est dur de s'humilier devant des blancs-becs.

Alors, c'est effrayant. 99 % des adultes sont totalement illettrés en ce qui concerne le sexe. C'est pourquoi il y a tant de malheurs. Quand deux époux se trouvent pour la première fois dans le même lit, ils essaient de mettre en commun leurs maigres connaissances, mais ça ne donne pas grand-chose : « Je te dis que c'est par là ! » « Mais non, andouille, par là ! » « T'es fou, ça serait trop sale ! » Etc. Que de nuits de noces gâchées, que de vies brisées, que de femmes inassouvies qui vont s'inscrire au parti communiste !

Pourtant, on trouve trace de l'utilisation du sexe dans les civilisations les plus reculées. Il semblerait même que les Égyptiens, 50 siècles avant J.-C., avaient déjà adopté ce mode de reproduction de l'espèce. Les Égyptiens, c'était des gens sérieux, personne ne peut dire le contraire. Bon. Alors, prenez vos cahiers et vos crayons. Ça va commencer.

papillons Afin de ne pas risquer de blesser l'âme délicate de nos lecteurs par une confrontation trop brutale avec la réalité, je vais procéder par initiation progressive, en employant un langage simple et familier et en partant d'observations anodines prises dans le monde poétique des fleurs et des papillons.

Observons un papillon. Il butine de fleur en fleur dans un gai rayon de soleil. Présentons-lui un portrait de Brigitte Bardot. Il s'en fout. Conclusion : les papillons sont PÉDÉRASTES.

Prenons une libellule mâle. Posons-la sur une libellule femelle. Elle manifeste aussitôt une activité sexuelle intense. Arrachons-lui les ailes. Elle continue à manifester. Arrachons-lui les pattes. C'est pareil. Conclusion : la libellule est un sacré cochon.

Prenons maintenant un hanneton. Chatouillons-le sous le ventre de façon

lascive. Le hanneton nous pique le nez. Conclusion : c'était une guêpe, pas un hanneton.

Ces trois exemples nous montrent déjà que l'amour est un phénomène complexe. Nous allons voir maintenant que c'est également un enfant de bohème.

chiens

Promenons-nous par les rues animées de notre belle cité. Que voyons-nous? Des couples de chiens étroitement enlacés, sourds et aveugles à tout ce qui n'est pas leur amour. La foule passe, indifférente. Eux, ils s'aiment. Bon. Saisissons le seau d'eau qui ne nous quitte jamais et déversons-le sur un couple de loulous de Poméranie (1) au moment le plus pathétique de leur conversation. Les chiens crient très fort. Nous comprenons que nous les dérangeons. Re commençons avec le même couple et le même seau pendant très longtemps. Lorsque nous estimons que ça va comme ça, séparons-les. Prenons à part un seul des deux chiens et jetons-lui un seau d'eau. Il crie « Chérie ! ». Nous avons créé chez lui un RÉFLEXE CONDITIONNÉ. Il peut désormais se passer de chienne, mais pas de seau d'eau.

Vous avez compris. Nous pouvons maintenant passer à l'étude de l'échelon le plus haut placé sur l'échelle des créatures, juste après le patron : l'homme.

Prenons un membre sexuel. Versons dessus quelques gouttes d'acide sulfurique. Le membre sexuel se met à bouillonner. Il se dégage des bulles de GAZ CARBONIQUE et des SPERMATOZOÏDES. Recueillons précieusement

(1) Les loulous de Poméranie sont des chiens de petite taille. Leur morsure est moins profonde.



le gaz carbonique. Il est très utile pour asphyxier les gens. Les spermatozoïdes, on ne sait pas trop à quoi ça sert. En général, on les pousse discrètement sous le tapis quand on fait le ménage.

Prenons encore un membre sexuel. (Un autre. Celui de tout à l'heure, vous pouvez le jeter.) Posons-le sur une enclume. Saisissons un lourd marteau. Le membre sexuel rapetisse. Il a peur. C'est un LÂCHE. Soulevons le marteau et laissons-le retomber sur le membre sexuel. Nous entendons un éclat de rire. Le membre sexuel est CHATOUILLEUX.

femme

La femelle du membre sexuel s'appelle la FEMME.

Prenons une femme. Posons-la sur une fleur. Elle se casse la gueule. Elle nous injurie. Elle nous crache de la salive. Elle nous montre son derrière. Elle nous lance des excréments. Bref, elle NE BUTINE PAS. La femme n'est pas un papillon. Elle est une sale et une va de la gueule. Pas un papillon.



ÈME DE SEXOLOGIE APPLIQUÉE

RATTRAPAGE)

Tout ce que nous venons d'apprendre au sujet des papillons et tout ça, ça ne sert donc à rien. Nous avons perdu notre temps. Nous sommes des IMBÉCILES.

Il faut tout recommencer.

Observons une femme sur un marché. Elle butine de botte de poireaux en camembert pas trop fait. Posons la paume de notre main sur une de ses fesses. Elle nous donne une gifle. Cette femme est FRIGIDE. Nous examinons son cas plus tard.

Une femme n'est pas femme du premier coup, comme ça, hop! Non. Ce serait trop facile. N'importe qui pourrait en faire autant. Une femme ne devient femme que lorsqu'elle a passé le cap périlleux de la PUBERTÉ. Avant, elle est une MERDEUSE.

Lorsqu'une femme passe le cap périlleux de la puberté, il se produit dans son organisme des métamorphoses extrêmement intéressantes à observer si l'on possède une bonne paire de jumelles et une chambre juste en face. Tout d'abord, ses nattes tombent, ainsi que sa culotte petit-bateau et son appareil à redresser les dents. A la place, il lui pousse des faux cils, des mamelles, un slip nylon noir avec de la dentelle, un support-jarretelles assorti et des bigoudis. Sa croupe s'anime d'un mouvement oscillato-giratoire de grande amplitude qui ne s'arrêtera qu'à la ménopause. La nuit, elle lit Lamartine et « Notre Cœur ». Elle pleure beaucoup parce que Johnny Halliday en aime une autre.

Une puberté réussie est une fierté pour les parents. Aussi doivent-ils se tenir prêts à toute éventualité. Dès qu'un père s'aperçoit que sa fille rougit en le voyant faire pipi, il peut se dire que les temps sont proches. Bientôt apparaissent les

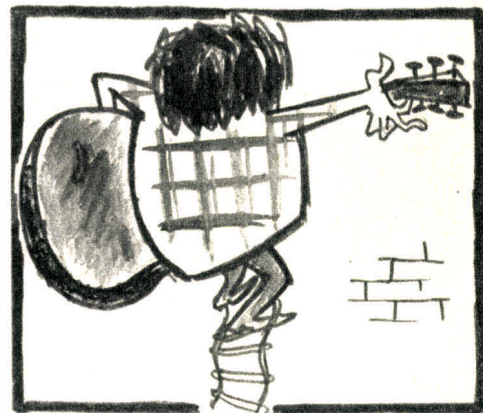
bigoudis. Quand la jeune personne voit pour la première fois ses bigoudis, elle court vers sa maman et elle s'écrie avec émotion : « Maman! Je les ai! » La mère alors prend le père à part et lui dit : « As-tu vu la petite? Il est temps de lui faire faire sa Première Communion. » On conduit la jeune fille chez l'évêque, qui lui donne une gifle. Elle est femme. Elle a le droit de cracher contre le vent. Les parents sont heureux. Leur fille est maintenant capable de gagner le pain de leurs vieux jours sur le trottoir.



Chez le mâle, la puberté est moins brutale, plus intellectuelle. Avant la puberté, les garçons passent leur temps à crever les yeux des mouches. Après la puberté, ils crèvent les yeux des mouches en soupirant « Je t'aime ». Avant la puberté, ils rajoutent des moustaches aux photos de Jane Mansfield. Après, non seulement ils ne le font plus mais ils rajoutent des supports-jarretelles aux bustes de Victor Hugo.

A peine le cap périlleux de la puberté franchi, voilà qu'arrive l'AMOUR. On n'est jamais tranquille. Voyons un peu cela de près.

Si, par une douce soirée de printemps qu'embaument les mille parfums des fleurs écloses, nous nous promenons en un frais vallon aux eaux murmurantes, notre attention est attirée par la vive



animation qui règne dans un charmant groupe d'HLM aux perspectives bien ordonnées. Approchons-nous. Un garçon est arrivé, sur sa mobylette, avec ses copains. Il se met au milieu de la cour et il commence à chanter en faisant blam blam sur sa guitare. Elle est électrique, la guitare, alors ça fait du bruit. Et le micro aussi est électrique. C'est très beau, très pur. Y'a un copain qui s'occupe de l'ampli. Tout le HLM se balance aux fenêtres et chante avec lui le refrain. A toutes les fenêtres. Sauf, naturellement, une fenêtre, tout là-haut, au huitième, qui reste fermée. Et c'est naturellement la fenêtre de celle qu'il aime. Il souffre beaucoup et tout le monde voit bien qu'il souffre et tout le monde espère qu'il va souffrir encore plus et on se demande où il va s'arrêter, mince, alors. Et juste comme on commence à en avoir marre, voilà la fenêtre qui s'ouvre et la fille qui se montre. Belle, belle, belle. Et lui, il chante encore plus beau, plus beau que tout, blam blam comme pas un, merde, dis donc! Les rossignols dans les gouttières du HLM ferment leurs gueules. Vexés. Mais la fille, rien. Elle a juste ouvert la fenêtre pour secouer la salade. Alors, elle secoue la salade. La chanson, tout ça, elle entend pas. Elle a autre chose à penser. Elle pense à sa salade. Déjà, le gars, il trouve qu'elle pousse un peu. Mais voilà encore qu'en secouant sa salade, les gouttes d'eau, elles tombent sur la guitare. Plein de gouttes d'eau. Les cordes, dzouingue, comme de la merde. Merde! Là, il est pas content. « Salope! » il dit. L'HLM, vous pensez s'il retient son souffle. « Quand je pense que c'est pour toi que je m'esquinte à faire le con!... Je suis bien con. » Alors, la fille, elle a le beau geste. Elle lui jette une feuille de salade. Ça, mon pote...

puberté

toujours

amour



COURS SUPÉRIEUR BÊTE

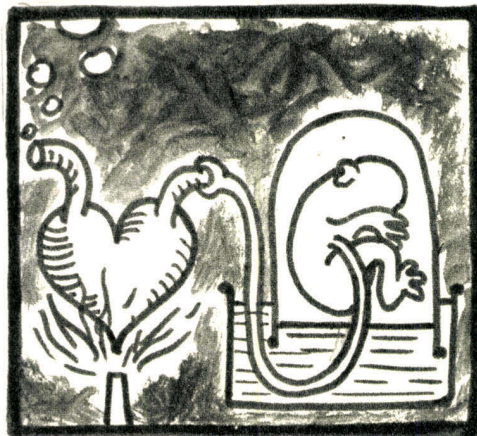
(CLASSE DE

blam blam

L'HLM fait « Ah... ». Et c'est vrai que c'est vachement beau. Émouvant, quoi. Le gars se dit : « Elle me jette sa fleur, c'est dans la poche. » Un symbole, ça s'appelle. Il la ramasse, il l'embrasse, il la met sur son cœur. L'HLM fait bravo et bis. Alors, il fonce. Hop, l'échelle de corde, skouink, à la barre d'appui, hop, hop, il grimpe. Huit étages. Faut le faire. Elle, bien emmerdée. La feuille de salade, c'était parce qu'il y avait une limace dessus. En attendant, ça y est, il s'est envoyé les huit étages. Coincée. Il s'assoit sur le rebord, il commence, blam blam, alors elle pose sa main sur ses cheveux, et ils chantent à deux voix, pardon ! Le copain qui s'occupe du projecteur leur sert un beau violet très romantique, c'est écrit dessus. La fille fait gaffe de montrer son bon profil, pas celui avec le poireau. Pour le strip, le rose, ça chauffe plus, d'accord, mais le bleu, hein, ça donne du mystère, oh, et puis merde, je tape au jaune. Ça, c'est le copain au projo qui se dit ça. Ça a l'air de rien, la lumière... Tiens!... Mais pour le final, pas de problème : rouge, rouge, ROUGE, papa ! Le HLM fait han, juste sur le bon rythme. Ça l'aide drôlement. Les fenêtres sont bourrées, bourrées, maintenant. Han... Han... Dis donc, ça y va ! Les huit étages de parpaings façon pierre de taille commencent à se balancer. Le concierge se fait un peu de mouron : s'ils allaient lui foutre par terre son HLM ? Ça s'est vu.



Enfin, elle crie maman, et tout le HLM crie maman, et lève le pouce en l'air, et lance des chapeaux dans la cour, et dit bravo et bis et encore. Merde, alors ! C'est comme ça tous les samedis,



dans les HLM autour de Paris. Y'a du bonheur qui fleurit. A Paris dans chaque faubourg. Éclôt une histoire d'amour. C'est ça, l'amour.

abbé soury

Après, le gars part au service et on le revoit plus et la fille se démerde avec son môme, merde alors si elle veut le garder après tout c'est ses oignons dans le fond c'est surtout parce qu'elle a les foies moi à son âge ah là là j'en étais déjà à mon huitième et je vous cause de ça on n'avait pas les progrès qu'il y a maintenant et la pénicilline et l'abbé Soury bon je me sauve on cause on cause y'a pas que ça dans la vie.

Après ce tour d'horizon qui nous a familiarisés avec l'ensemble du problème, nous allons étudier d'un peu plus près quelques aspects particuliers.

Certains professionnels portent leur sexe sous l'aisselle, à la James Bond, de façon à l'avoir immédiatement en main en cas de besoin. Mais, pour le commun des mortels, le sexe se porte généralement suspendu au-dessous de la ceinture, à cheval sur l'axe de symétrie et descendant rarement plus bas que le genou. Des penseurs, et non des moindres, ont maintes fois déploré que le Créateur, en son infinie sagesse, se soit avisé d'aller planter les organes sexuels aussi près des endroits sales. Les feuillées sont contiguës à la sallé des fêtes et l'urinoir est même en plein dedans. Il faut reconnaître que, sur ce point, le Créateur ne facilite pas la tâche à ses supporters. Le moins qu'on puisse dire c'est que si la même pagaille règne au Ciel, il n'y a vraiment pas de quoi faire tant le fier.

ciel

bonaparte

On m'a souvent posé cette question : « Pourquoi faut-il cacher son sexe ? » La raison en est que le sexe ne fait pas sérieux. Montrer son sexe fait toujours rire. C'est la dernière ressource des chansonniers et des ministres des finances. Si Bonaparte, à Arcole, avait montré son sexe aux soldats au lieu de leur montrer le drapeau, le cours de l'Histoire eût été changé.



impuissance

Un autre grave problème est celui de l'impuissance. Je n'irai pas par quatre chemins : l'impuissance n'est qu'une mauvaise excuse. Il n'y a pas d'enfants impuissants, il n'y a que des enfants paresseux. Quand on veut, on peut. Nous devons flétrir les impuissants et les traiter d'impuissants.

La question de la virginité a fait couler beaucoup d'encre. Les auteurs modernes nient l'existence de cette anomalie. Il faut bien le dire, aucun témoignage sérieux n'est jamais venu prouver la réalité de cette grandiose curiosité de la nature.

On a de tout temps attribué aux vierges le pouvoir de prophétie : « Ma virginité me fait mal, le temps va changer. » (M^{me} Zulma, tarots, retours d'affection. Reçoit tous les jours sauf le dimanche.)

virginité

L'inceste est un acte répréhensible devant Dieu et devant la loi. Il consiste à traiter son vieux père comme une fille publique malgré ses cheveux blancs et son sonotone. L'inceste est une infamie. Nous devons ricaner des vieux pères incestueux.

« L'immoralité est le fruit pourri de l'arbre de la promiscuité », a dit Agénor

MÊ DE SEXOLOGIE APPLIQUÉE

(RATTRAPAGE)

inceste

Flan en entrant à Fresnes. Et c'est bien vrai. La promiscuité, née de la crise du logement, a les conséquences les plus fâcheuses sur la moralité des couches laborieuses. Combien d'enfants arrivent à l'école couverts de bleus parce que le père a les coudes pointus et le rut sportif !

frigidité

Dis-moi qui tu frigides, je te dirai qui tu hais. La frigidity est considérée aujourd'hui comme une allergie. C'est ce que démontrent ces mots d'une femme désespérée : « Moi, les rapports, j'aimerais bien, mais ça me donne de l'urticaire. » La frigidity est toujours guérissable. Il suffit de trouver la cause. Elle peut être liée à la personnalité du partenaire : un mari lépreux, ou vidangeur, ou rentrant un jour trop tôt... Elle peut être accidentelle : lit escamotable qui se replie juste quand il ne devrait pas, pied du garde champêtre dans le derrière, lait sur le feu qui se sauve... Elle peut être morale : « Que vont penser de moi tous ces gens qui nous regardent depuis la tente s'est envolée ? »



De toute façon, il existe pour chaque femme au monde un homme, et un seul, avec qui ça marche. Il suffit de les essayer tous, méthodiquement, pour tomber sur le bon. C'est mathématique. Ou alors, c'est que vous êtes un homme, pas une femme. De toute façon, c'était bon à savoir. Vous n'avez pas perdu votre temps.

abélard

Une lectrice me demande : « Les hommes châtrés ont-ils les pieds moins froids ? » Je manque de renseignements précis sur ce point, mais j'ai sous les yeux la lettre d'une autre lectrice, qui m'a écrit : « Depuis que j'ai fait châtrer mon mari, il ne court plus la nuit dans

les gouttières. » Une bonne chose de faite, comme disait Héloïse à Abélard.

secrétaire

Le rôle des secrétaires de direction dans le fonctionnement harmonieux de la famille française n'est plus à révéler. On sait que ce sont les épouses des directeurs qui tiennent à choisir elles-mêmes la secrétaire de leur mari. Elles la prennent jeune et à longues jambes. Tout le bénéfice est pour elles, la nuit. Qui sème la vamp récolte la tempête (1).



ménopause

Certains auteurs et non des moindres ont écrit que la ménopause est une puberté à l'envers. Ce sont des tarés et des veaux. La ménopause est une honte, voilà ce qu'elle est. La femme la redoute, mais la ménopause court plus vite, et il n'y a rien à faire. N'empêche qu'il ne faut pas beaucoup se respecter... Je laisse à des confrères moins

(1) Si Cavanna voit celui-là, je suis saqué, c'est sûr.

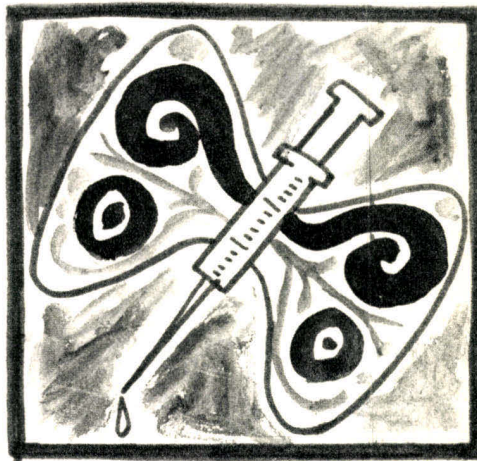
abeilles

déliçats les calembours lamentables sur la ménopause-café et la ménopause à mon cul ma tête est malade, pauvretés qui ne peuvent faire rire que mon ami Cabu, et encore...

D'ailleurs, ça n'empêche pas d'avoir sa conscience pour soi, comme le montre bien ce tatouage relevé sur un soldat mort au champ d'honneur et dont je tairai le nom pour ne pas importuner la modestie de son épouse : « Je donne mon sang à la patrie, mon cœur à ma mère et ma syphilis à ma femme. »

pantalon

Je terminerai ce tour d'horizon par un mot sur les maladies honteuses. On a beaucoup exagéré. Toute la honte est pour les moqueurs. Et puis, on s'affole toujours trop vite. On croit avoir attrapé une maladie honteuse alors que ce n'est qu'un rhume descendu, ou une piqûre d'abeille. Il ne faut jamais sortir sans cache-nez ni pénétrer dans une ruche sans pantalon.

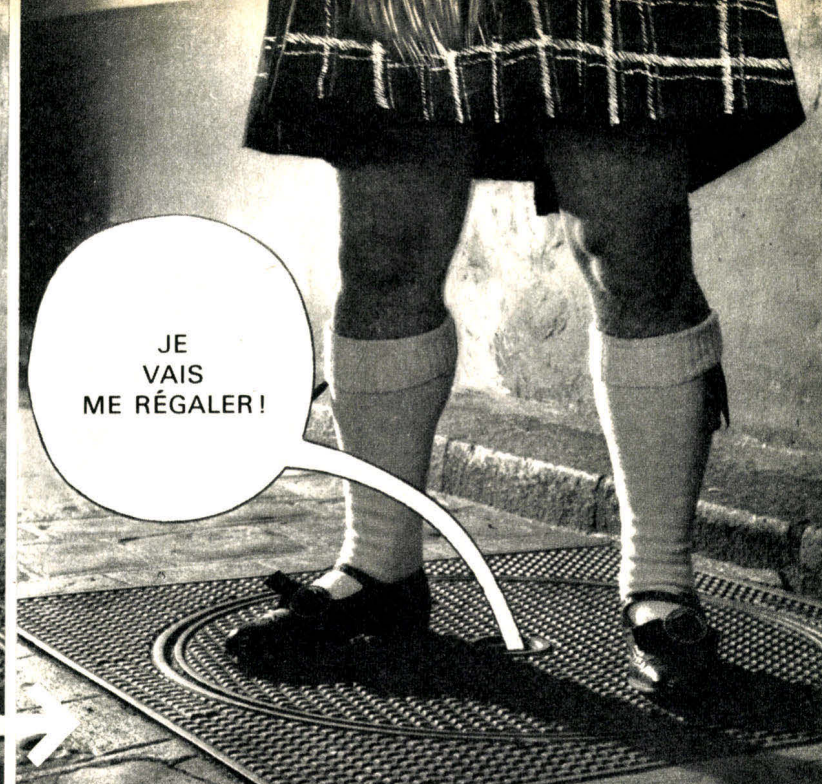


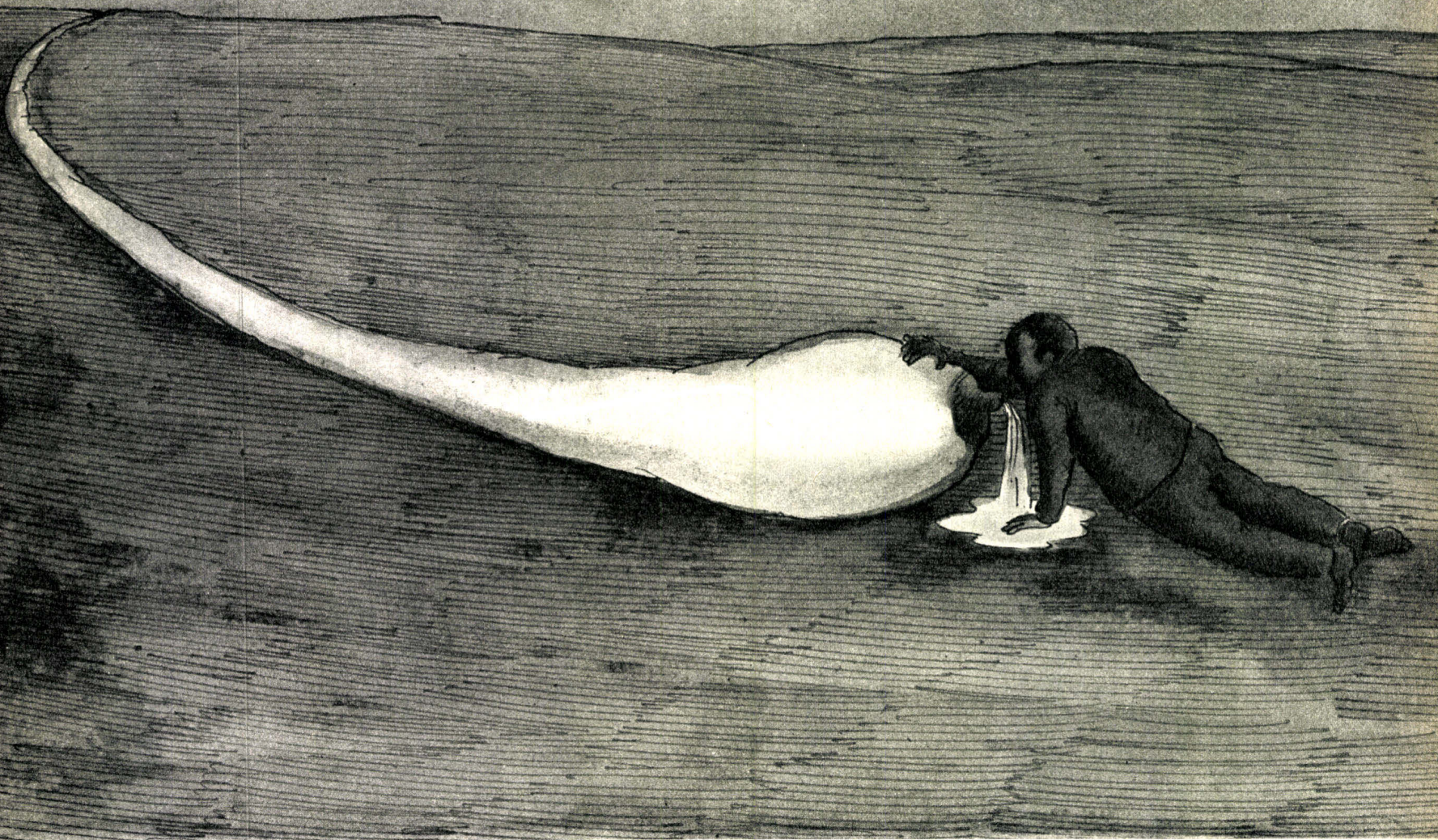
fin

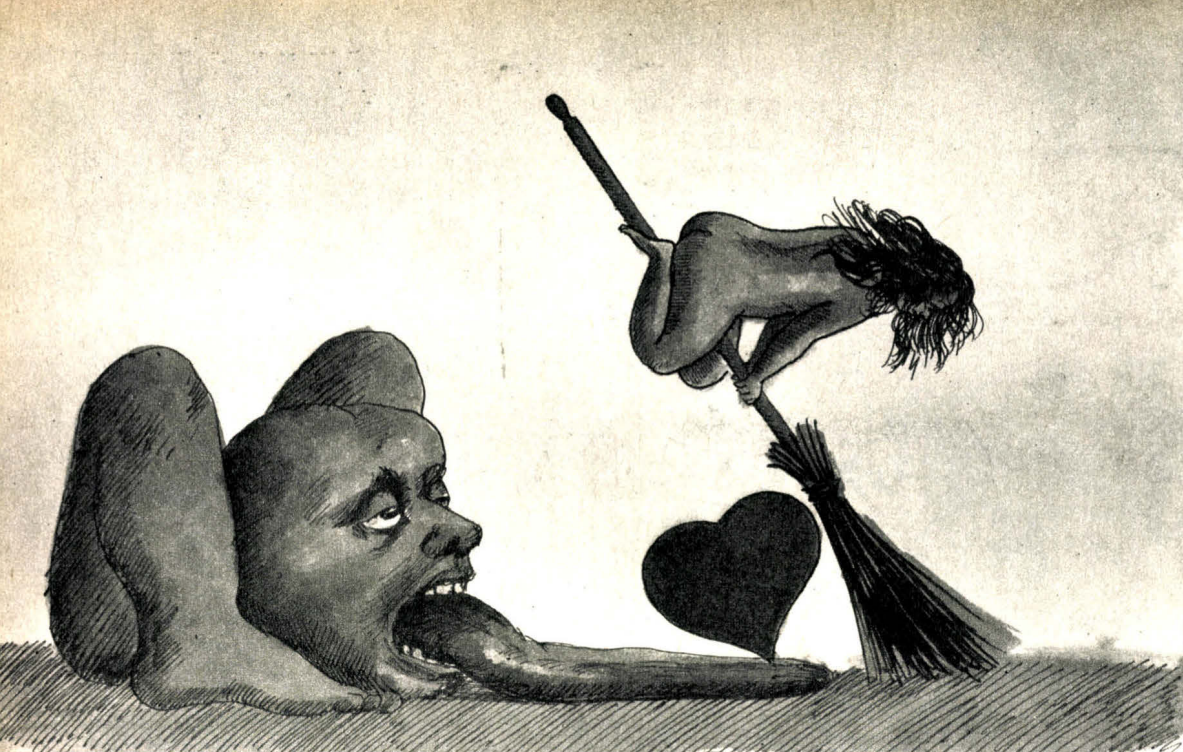
Voilà. J'ai fini. Ce qui n'a pas été dit ici, ça ne vaut même pas la peine d'en parler. Maintenant, vous savez. Reprenez votre nuit de noces au point où vous l'avez laissée tout à l'heure. Si vous n'y arrivez toujours pas, ce n'est vraiment pas ma faute.

Sépia



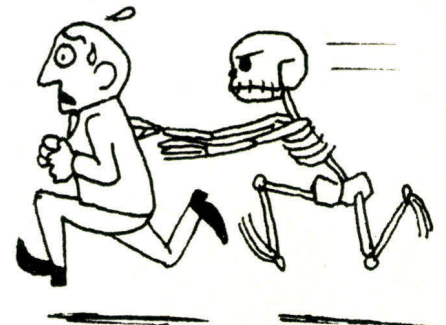
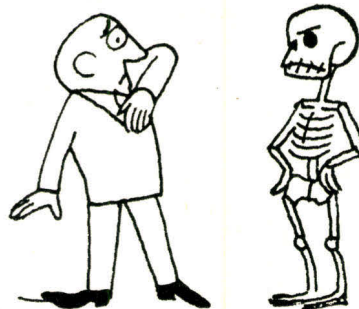
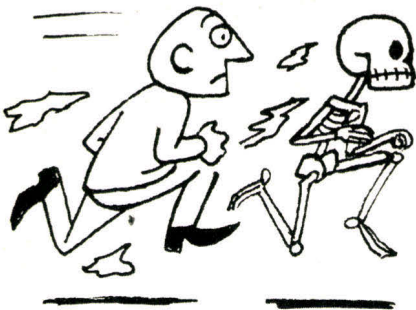
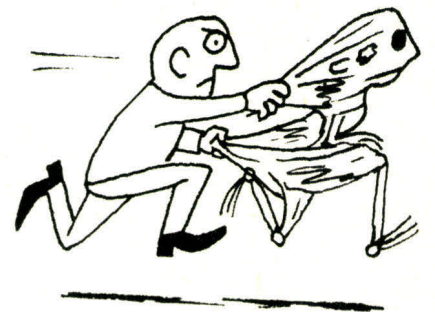
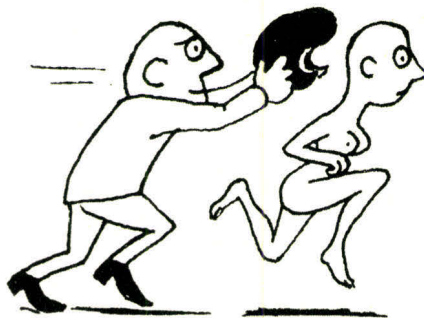
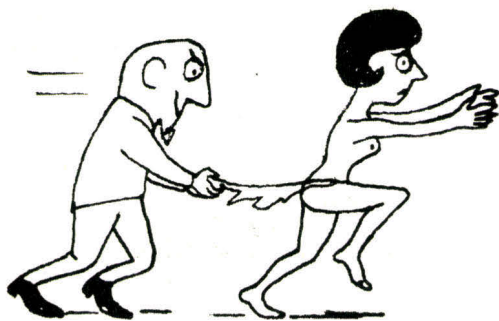
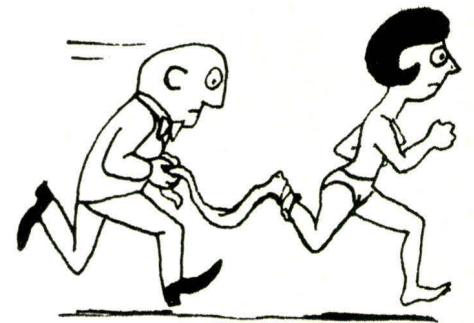
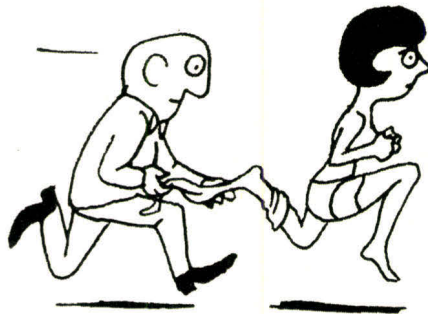
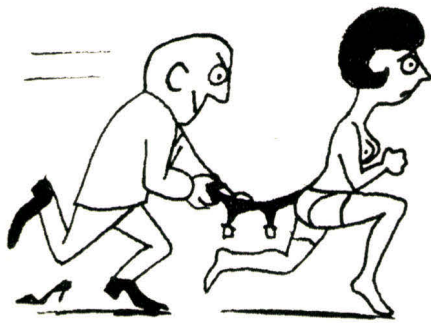
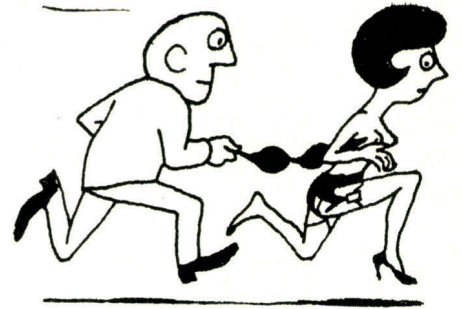






TOPOR





maurice
henry.



Vous avez vu ce scandale, à Versailles?

Oui, j'ai lu ça. Il paraît qu'il y a, au château, plus de guides que de visiteurs.

C'est vrai! Moi j'y suis allé cet été et j'en ai fait la remarque : on ne voit que des guides.

Il est question d'ouvrir une enquête.

C'est comme cette histoire de REINE DE FRANCE. Vous y croyez, vous?

A mon avis, il s'agit d'une folle.

Et cette RÉPUBLIQUE FRANÇAISE?

Une folle aussi!

Majesté, mon gouvernement vous demande de l'aider à circonscrire le scandale. Bien entendu, il n'est pas question de vous contester le privilège qui vous donne droit de reclasser vos ex-pages comme guides du château de Versailles. Nous vous demandons simplement de bien vouloir vous abstenir provisoirement d'user de ce privilège.

Au cours du dernier trimestre, vous avez changé vingt-deux fois de pages et, réellement, nous sommes submergés par ces hommes prématurément vieillis au service de Votre Majesté.

Mettez-les au Louvre!

Par privilège de mon gouvernement,
c'est la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
qui pourvoit aux emplois du musée
du Louvre.

Elle y reclasse ses ex-loyaux
serveurs.

Page! Passez-
moi le télé-
phone rouge.

AU LOUVRE.

Allô? Oui, c'est
la RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE.
Ah! Bonjour!
Comment allez-vous?

Oui, je l'ai lu.
Je suis de votre avis, cette semaine
il n'y a rien dedans. Si, le nouveau
feuilleton commence bien, mais leurs
robes, quelconques! Remarquez j'ai acheté
Marie-Claire, il n'y a rien non plus. Que
de la publicité.

Oui... oui... oui, oui... hmm...
Vous savez, je ne demandais pas mieux,
malheureusement j'ai moi aussi un problème
d'effectif... Oui... oui... Ah, bon!

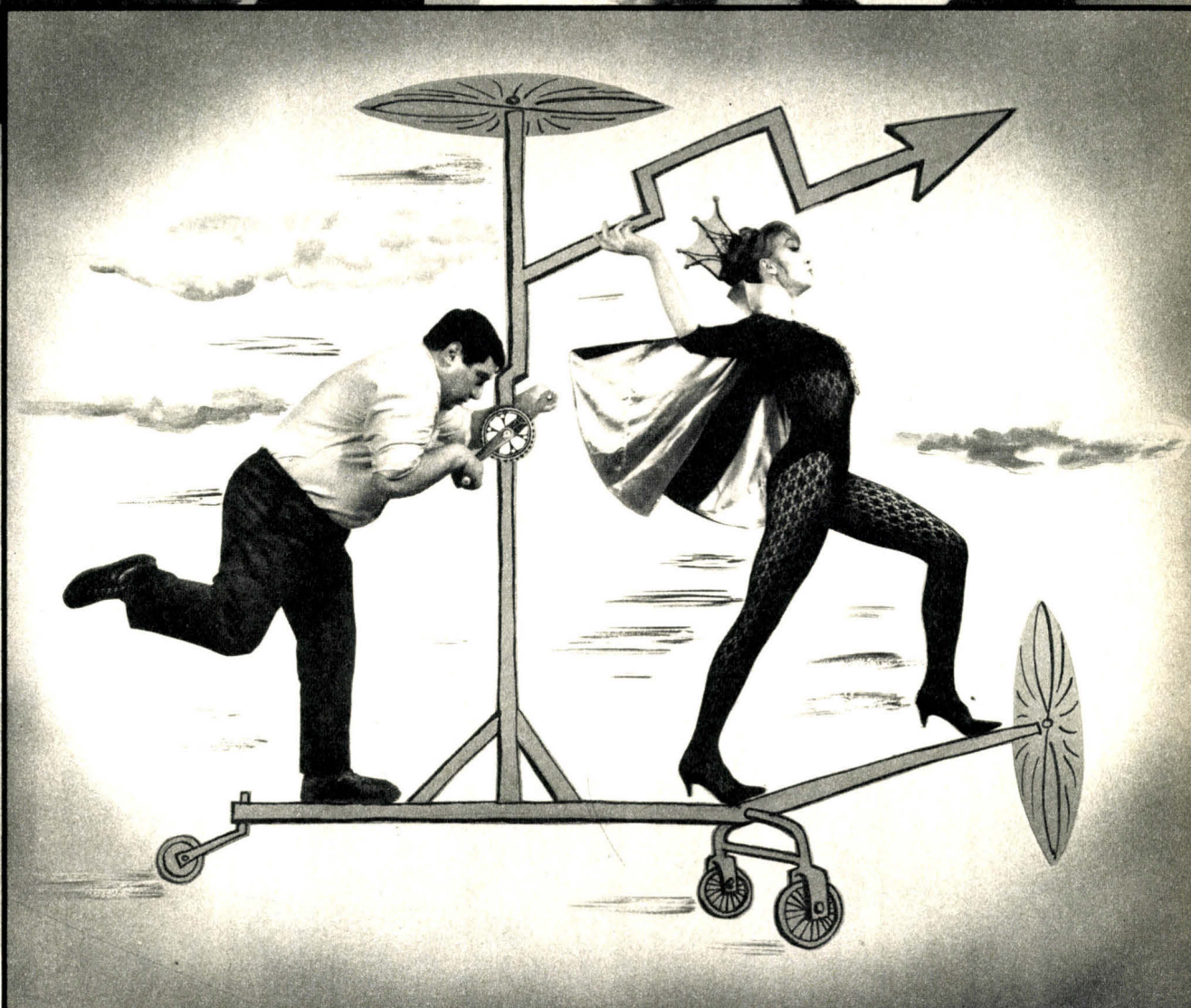
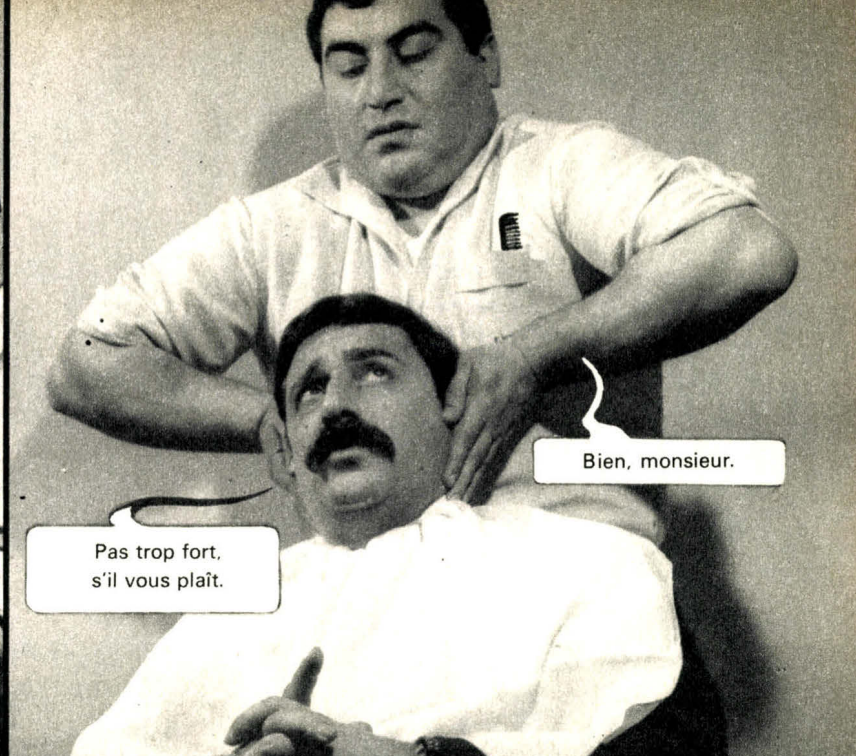
Elle me lance
un ultimatum.
J'ai 30 secondes
pour me décider.
Que me
conseillez-vous?

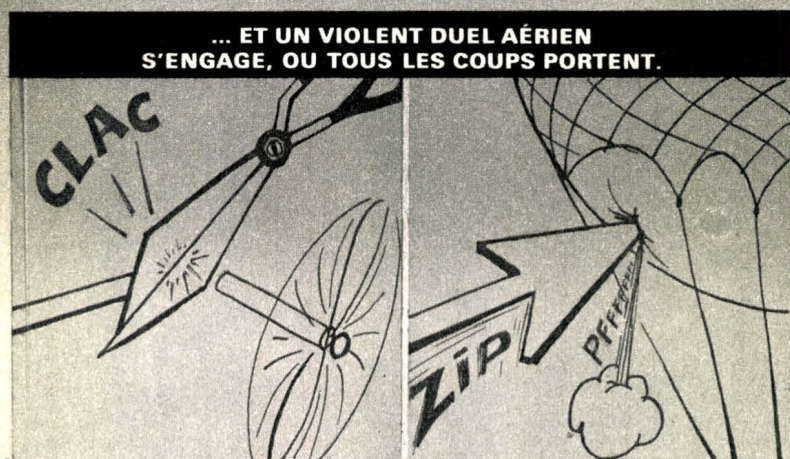
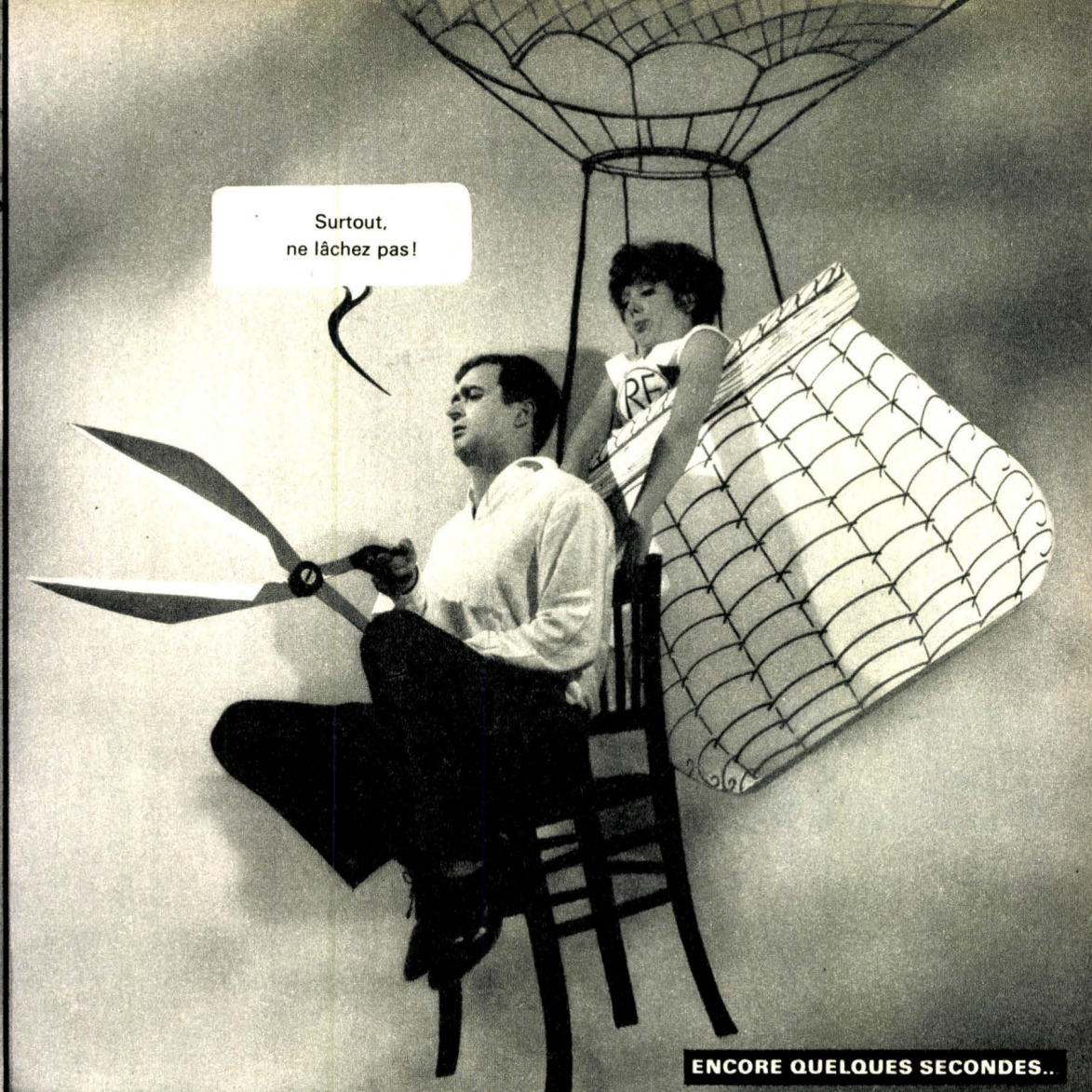
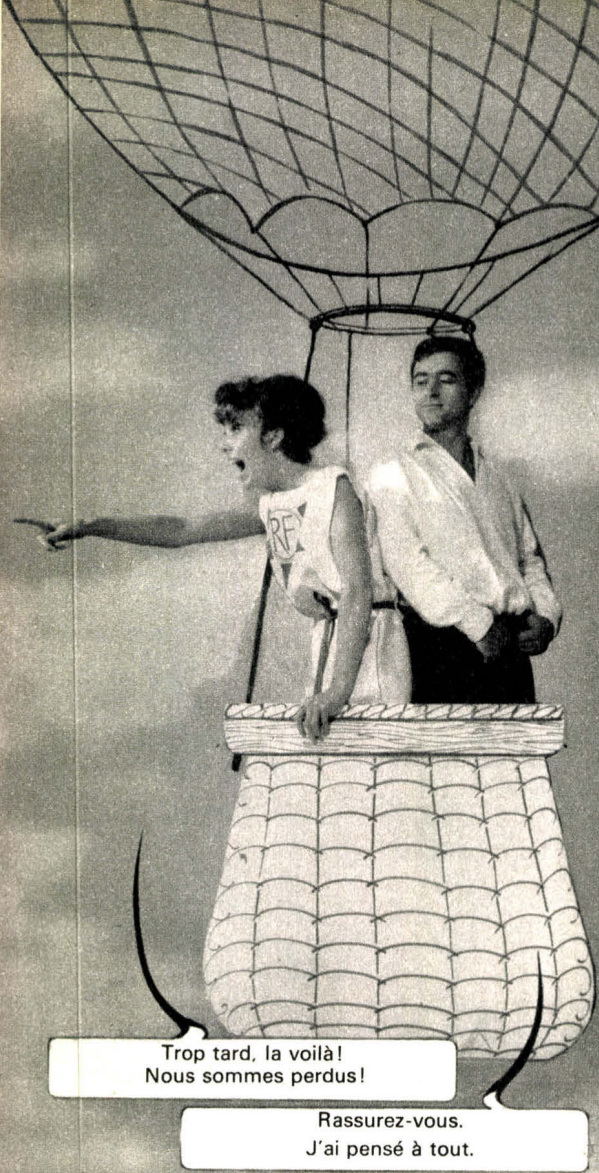
Je ne sais pas.
De quoi
s'agit-il?
Je n'ai pas
écouté.

Comment?
Ça, un loyal serviteur?
Au Louvre!
Et faites entrer
le suivant.

Pour vous,
c'est NON!

Alors, c'est
la guerre!





... QU'AU PARACHUTE.

Je pourrais aisément vous donner des coups de pied.

Je pourrais vous les rendre.



Alors, n'en parlons plus. Puisque nous avons un peu de temps, peut-être pourrions-nous en profiter pour négocier?

Ah, tiens! C'est une bonne idée. Négocions.

... et après, on est placés au château de Versailles. Comme guides.

Nous, c'est le Louvre.



Au fond, le problème est simple. De quoi s'agit-il? De se débarrasser de gens qui ne font plus l'affaire? Coupons-leur la tête!

Si cela vient à se savoir, nous risquons de ne plus trouver ni « pages » ni « loyaux serviteurs ». Pourquoi ne pas plutôt essayer de réduire les effectifs de Versailles et du Louvre?

Bonne idée. Organisons des matchs de football.

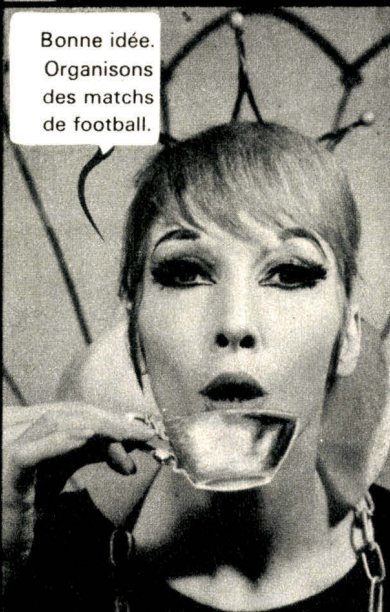
ET EN EFFET, A QUELQUE TEMPS DE LA.

DIX-SEPTIÈME RENCONTRE DU TOURNOIS
UNION SPORTIVE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
CONTRE
SPORTING CLUB DU MUSÉE DU LOUVRE

- début du match : 15 heures

U.S.C.V.

S.C.M.L.

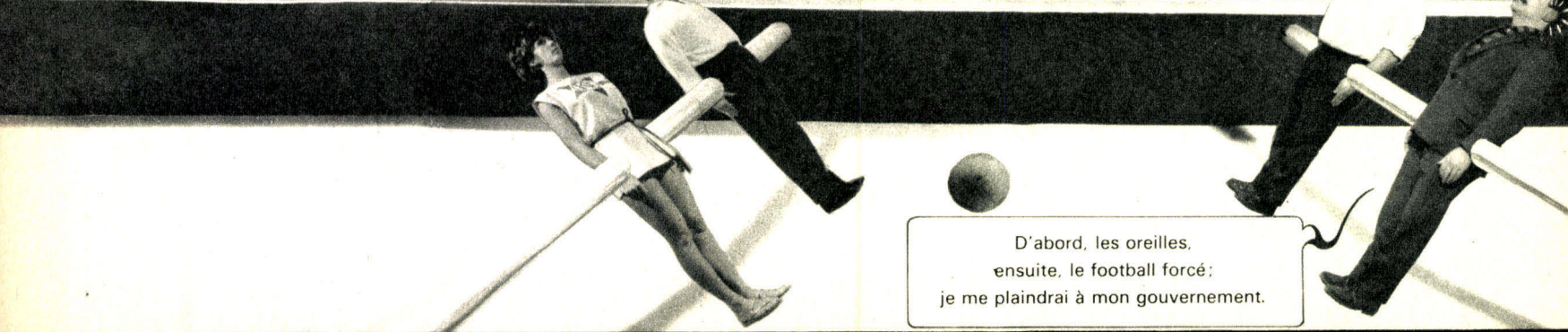
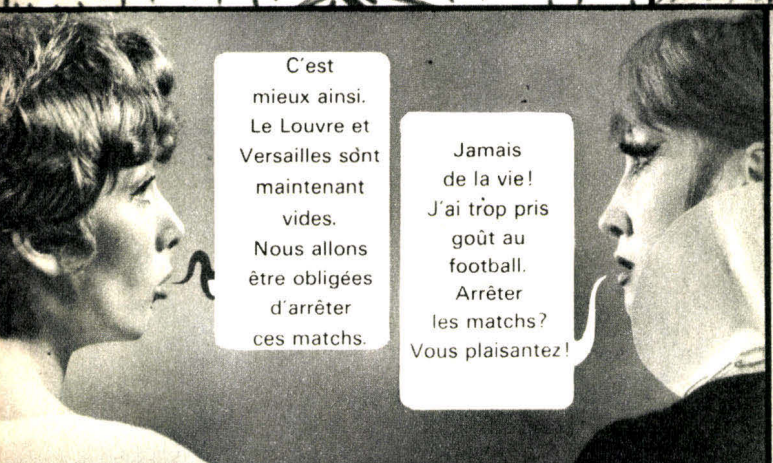
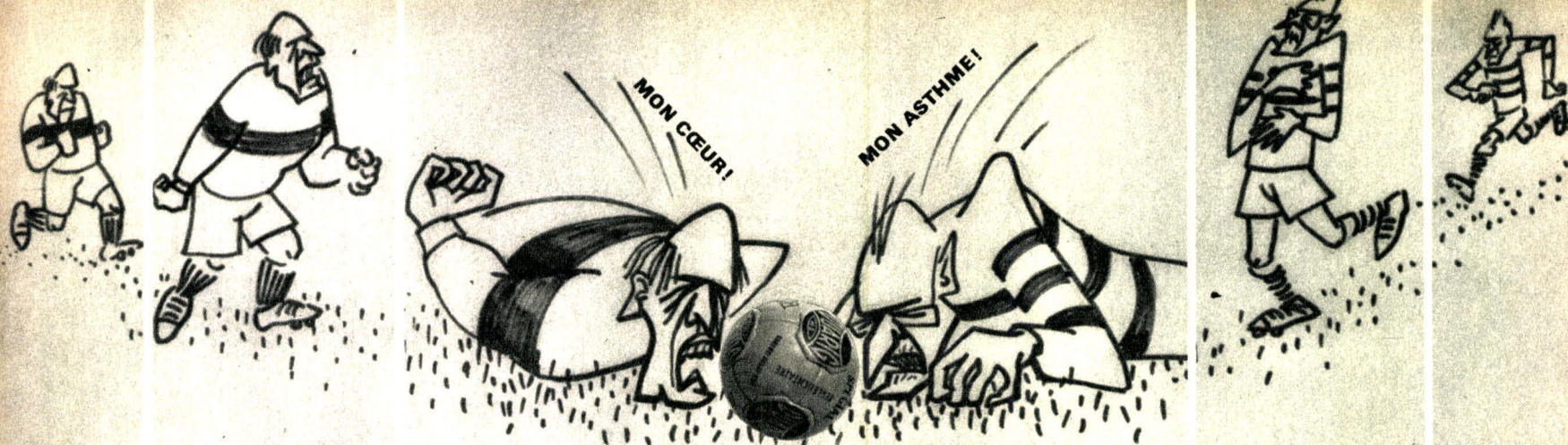


... Ne vous ménagez pas. Ne ménagez pas les autres. Le deuxième à partir de la gauche, ôtez votre casquette, voulez-vous?



Messieurs, la RÉPUBLIQUE compte sur vous. Que les plus mauvais perdent!





LE MOIS PROCHAIN, DANS HARA-KIRI : 3^e ÉPISODE

LES AVENTURES DE LA REINE DE FRANCE

LA REINE DE FRANCE CONTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS



SI C'EST PAS MALHEUREUX
DE VOIR ÇA !



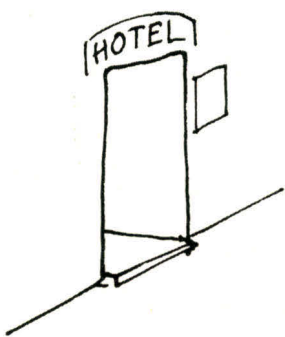
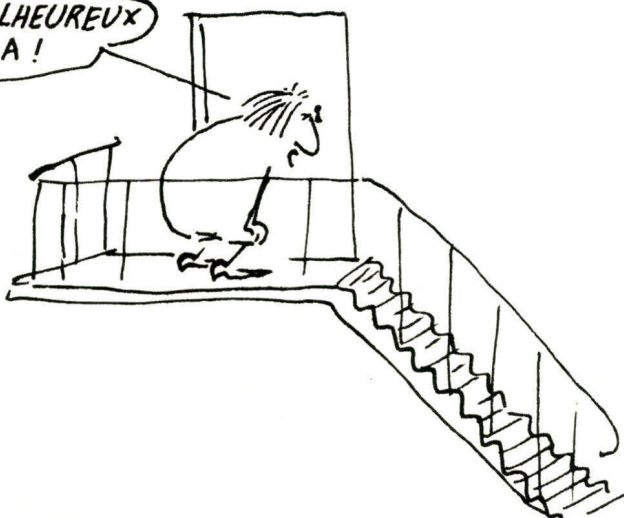
SI C'EST PAS MALHEUREUX
DE VOIR ÇA !



SI C'EST PAS MALHEUREUX
DE VOIR ÇA !



SI C'EST PAS MALHEUREUX
DE VOIR ÇA !



REISER

LES HÉROS MÉCONNUS

Notre culture française est le summum de la perfection pour laquelle l'homme a lutté depuis les débuts de l'Histoire. Naturellement, de nombreux héros ont contribué à l'édification d'un aussi grandiose monument et les noms de quelques-uns de ces bâtisseurs déjà résonnent dans l'humanité : Jeanne d'Arc, le Petit Caporal, Nini Peau de Chien, le Général, Adamo, etc. Toutefois, on peut supposer que notre société si évoluée, basée sur des colonnes si solides, a sûrement davantage de héros que les quelques centaines de noms qui se baladent dans nos manuels d'histoire. HARA-KIRI, en tant que Service Public s'appuyant sur les acquis de la science moderne, a entrepris la tâche de chercher derrière les piliers sur lesquels notre glorieuse société française s'est accroupie, et nous sommes fiers d'annoncer que derrière chaque pilier, comme d'ailleurs nous l'avions deviné, nous avons trouvé un héros.

Par exemple...

En France, un être au sexe douteux sera fixé d'un regard ébahi par 97 % de la population (ces 97 % se décomposent de la façon suivante : 10 % contempleront, ahuris, bouche bée; 32 % détourneront le dos et couvriront les yeux des petits enfants; 34 % rigoleront nerveusement; 11 % feront des remarques désobligeantes à la concierge; les 10 % restants auront des réactions hautement variées envers l'infortuné suspect, réactions variées allant du jet de cailloux pendant la journée jusqu'aux liaisons louches s'il n'y a pas de témoins et que les pendules ont sonné au moins vingt-trois heures).

Ce regard ébahi fixé sur les créatures du sexe douteux est rencontré avec une fréquence significativement plus élevée en France que dans aucun autre pays. (Le pourcentage est 1,6 fois plus haut que dans le pays venant en deuxième position.)

Donc, en France, nous avons moins de cas de cette honteuse maladie du sexe douteux... alias l'homosexualité... alias le virus anglais [*circa* : bataille de Waterloo-échec du marché commun]... alias le mal de la noblesse [*circa* : la terreur]... alias la peste huguenotte [*circa* : St-Barthélemy]... etc. (Cela peut être démontré définitivement en appliquant l'irréfutable formule éprouvée par le temps : $F \rightarrow L$, c'est-à-dire la Familiarité engendre la Lassitude, c'est-à-dire que : si nous fixons plus, cela prouve que nous sommes moins las; si nous sommes moins las, cela prouve que nous voyons moins; si nous voyons moins, c'est la preuve qu'il y a moins à voir.)

Il est maintenant clair que les Français sont

immunisés contre cette pestilence. Y a-t-il un Pasteur inconnu responsable de cette vaccine? Oui.

Oui, HARA-KIRI a sorti de son ombre injuste ce héros trop longtemps méconnu.

Penchons-nous un instant sur la véritable origine de cette maladie. Là même, nous trouverons les indices de l'identité de notre héros.

En bref, la science nous apprend que l'origine de ce mal, quel que soit le sexe de l'enfant au commencement, repose sur le caractère du père. Précisément sur un caractère faible. Un père indécis, velléitaire, hésitant, a toutes les chances de mettre au monde un enfant au sexe flou, c'est-à-dire, d'après une autre irréfutable formule éprouvée par le temps : $P - P = E / P$; c'est-à-dire, quand le père perd les pédales, l'enfant va les trouver.

En France, heureusement, le père faible n'est pas la règle. Au contraire, il a tout pour produire un sexe bien défini. Il est têtue, catégorique, bagarreur, vantard, querelleur. C'est-à-dire, c'est un ivrogne.

Père Ivrogne, héros méconnu, au nom du peuple de France, HARA-KIRI vous salue. Grâce à votre caractère dominateur, votre intransigeance, votre grande gueule, vos gifles généreusement distribuées à votre femme, vos enfants, vos animaux et votre mobylette, vous avez gagné une place d'honneur.

MERCI.

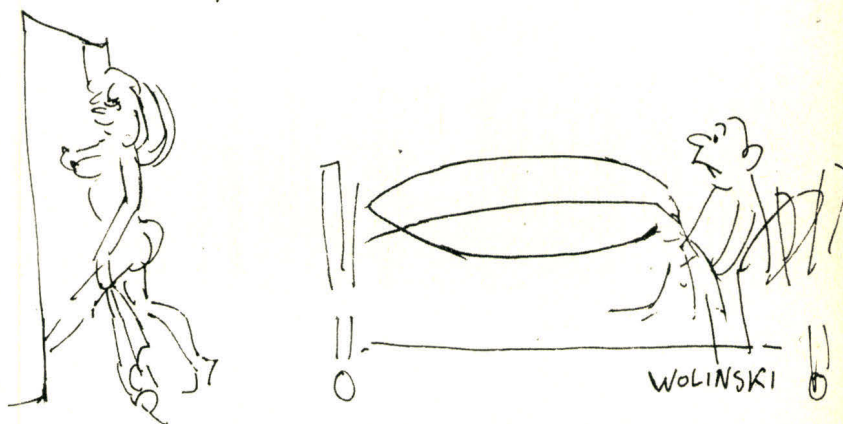
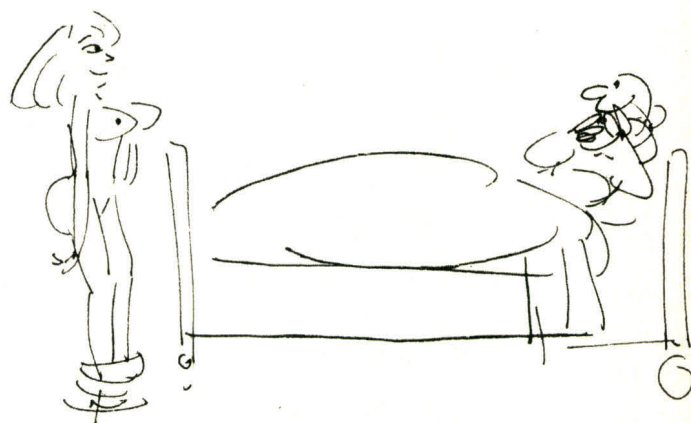
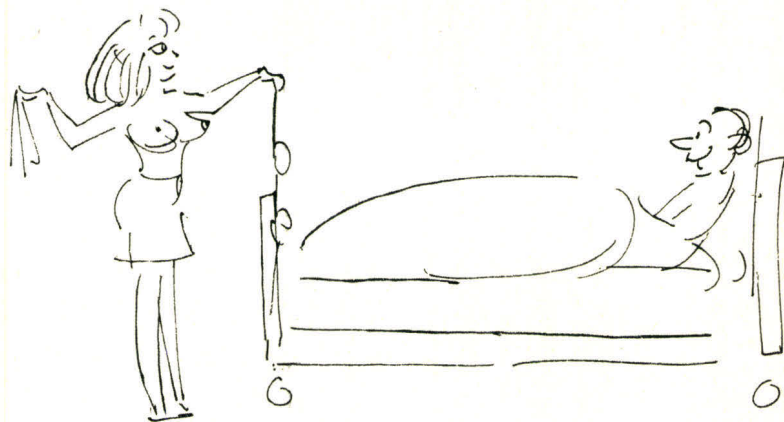
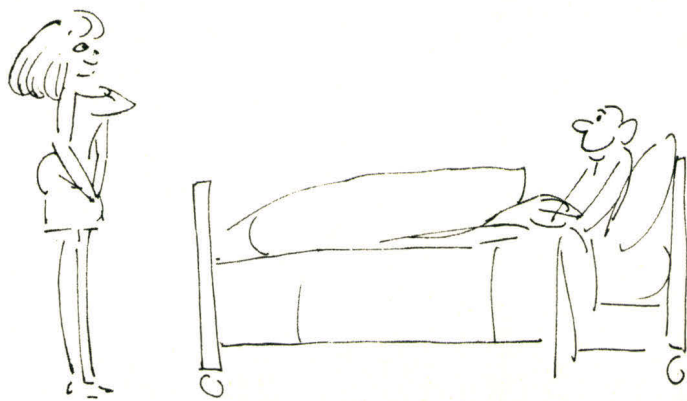
US CHEZ NOUS



DANS LA FOULE C'EST LUI QU'ON REMARQUE



**LE PANTALON EN
TERGAL
GARDE LE PLI**



ET VOICI

LE RÉBUS BÊTE ET MÉCHANT

DU PROFESSEUR CHORON



VOUS VOYEZ BIEN
QUE J'AI DÉJÀ
DONNÉ.



CETTE MOITIÉ
DE MANTEAU
BIEN CHAUD,
AU BON
SAINT MARTIN
JE LA DOIS.
A NE M'A
RIEN DONNÉ.



VOILÀ MA RUSE.
JE SUIS BIEN CE QUE
VOUS PENSEZ.

ET



TIENS!

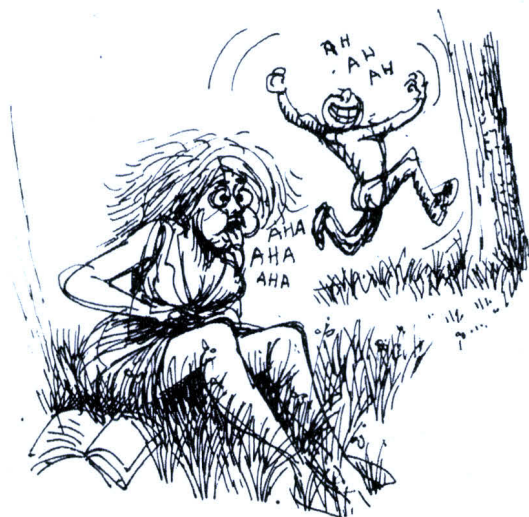
ÇA

JE VAIS
LUI FAIRE
LA
LEÇON.



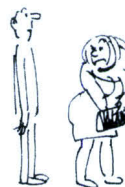
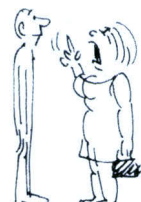
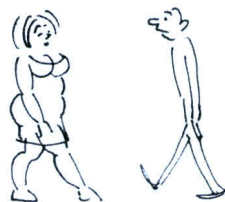
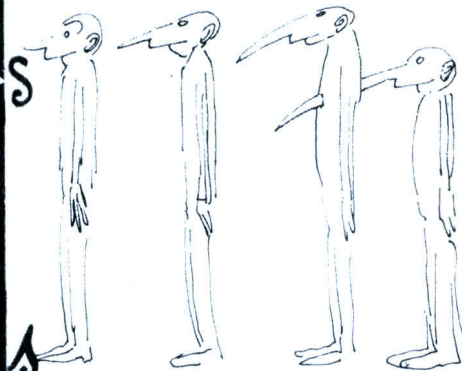
MOI,
PAS LÂCHER!

Solution : A menteur, menteur ET demi. Tiens! ÇA lui apprendra A tenir sa langue.



WOLINSKI

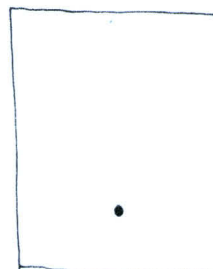
histoires inventées



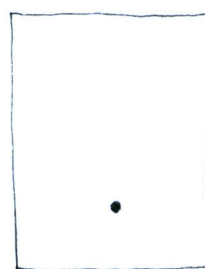
W.



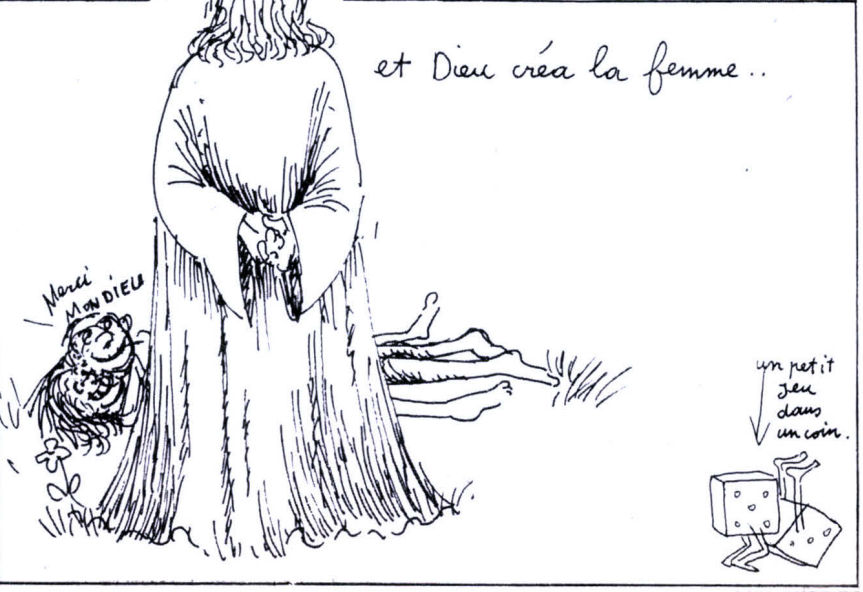
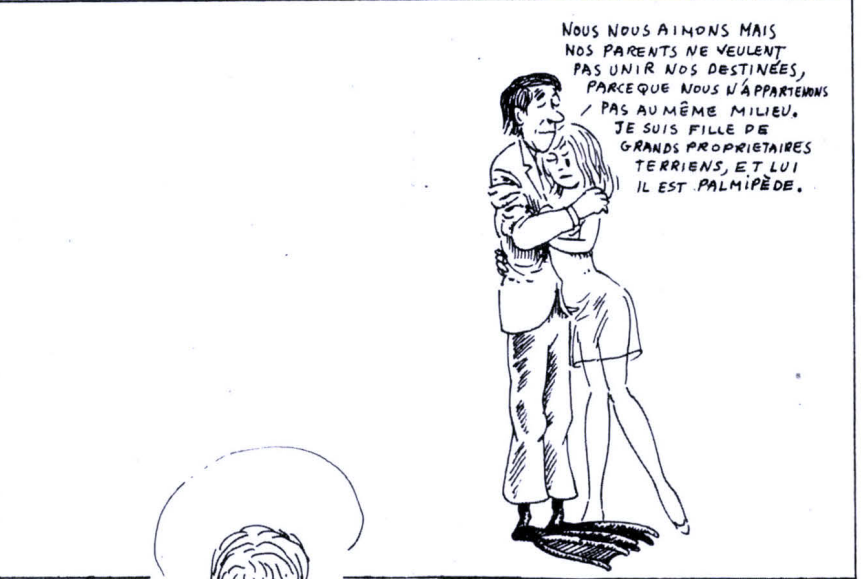
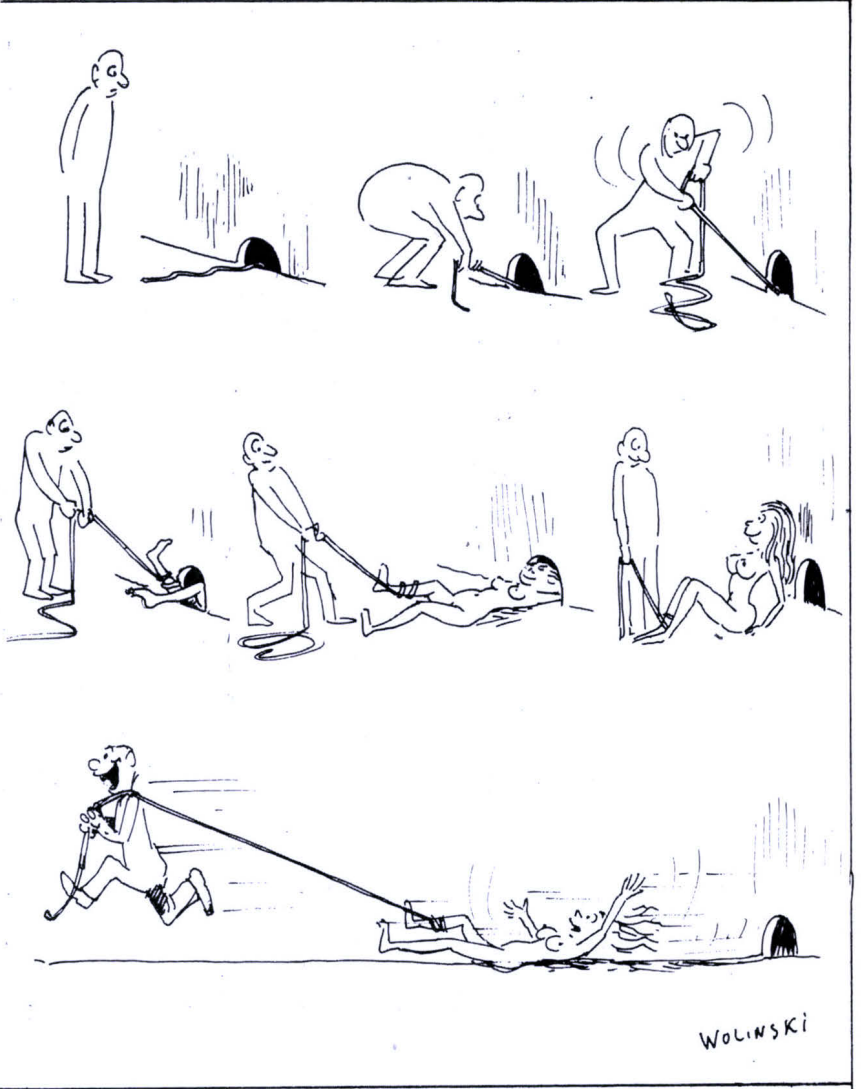
D'ABORD RIEN



PUIS ÇA COMMENCE



.. APRÈS, JE NE ME RAPPELLE PLUS.



CEUX QUI NOUS LISENT

L'HEURE DE LA PROMENADE A LA PRISON DE LA SANTÉ



HARA-KIRI

JOURNAL BÊTE ET MÉCHANT

Le présent numéro de Hara-Kiri a été entièrement conçu et réalisé par un cerveau électronique, à l'abri de tout contact de l'intelligence humaine. Ils seront tous comme ça, maintenant. Évidemment, le personnel a été licencié, puisqu'on n'en a plus besoin. Au cas où ça vous intéresserait, voici ce qu'ils sont devenus :

BERNIER.
CAVANNA.
GÉBÉ.

FRED.
MELVIN.
WOLINSKI.

CABU.
TOPOR.
REISER.

SÉPIA.
Pr CHORON.

HOPF.
J.-P. CHORON.
TRIX.

chercheur d'entrecôte au long cours.
handicapé physique sur champ d'azur.
rameneur d'anticyclones dans le droit chemin.
siphonneur de bouillon gras chez l'habitant.
batteur de flancs par l'odeur alléché.
bouche à nourrir avec le dos de la cuillère.
éviteur de pire sur le dos des autres.
président malgache au pied levé.
ampouleur de discours sur l'échiquier européen.
vil délateur à la surprise générale.
anesthésiste-kinésithérapeute sur compte de pommes.
bâton de vicillesse du côté du manche.
enfant adultérin en vase clos.
marchand de cycles menstruels à la criée.

CARTY.
CHRISTINE.
VELÉRIE.
MICHÈLE.
MARIE-CHRISTINE.
GILLIAN.
LÉPINAY.
CHENZ.
FOULON.
PRAYER.
LAJOUX.
MALTÈTE.
MASSAL.
DALMAS.

LOLOTTE.
COMPAIN.

courreur de dos aux corneilles.
racoleuse du fémur et non des moindres.
hausseuse de verbe aux chandelles.
condeuse d'épée dans l'eau à la volée.
engendreuse de mélancolie avant terme.
incompétente de fière allure.
dénominateur commun faute de mieux.
pute municipale en noir et en couleurs.

tutti-quanti sous-développés dans le cadre du contexte national.

agitateuse en eau trouble avant de s'en servir.

dépasseur d'événements au-dessus de la mêlée.

SOMMAIRE



ABONNEMENT : 27,50 F par an.
Société H. K. : 4, rue Choron, Paris IX^e. Tél. : LAM. 99-96.
R. C. SEINE 64 B 2715. Dépôt légal : 3^e trimestre 1965-2-321.
Imp. CRÉTÉ Paris, Corbeil-Essonne. Distribué par N. M. P. P.
Ce numéro a été tiré à 200 000 exemplaires.
Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus.

PREMIÈRE ÉDITION * PIÈCE DE COLLECTION !

idéal pour faire les cornets de frites

MAD

humour dingue pour les dingues et demi-dingues

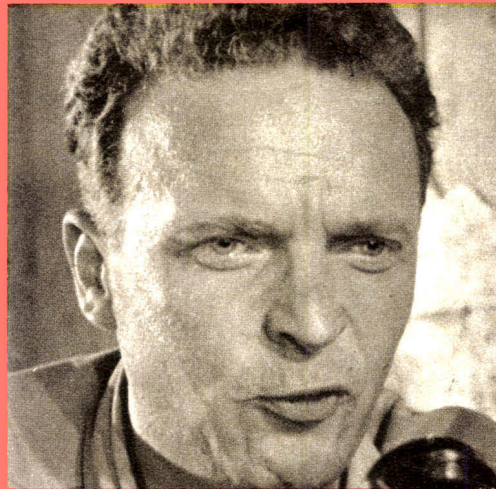
SI VOUS
A V E Z
ENCORE
DE L'
ARGENT
A
FOUTRE
EN L'AIR

EN VENTE PARTOUT LE 1^{er} NOVEMBRE

N°1



**CE JOURNAL
APPARTIENT
À**



MOI

**SI CELUI QUI LE LIT EN CE
MOMENT N'A PAS LA TÊTE
DE LA PHOTO CI-DESSUS**

CASSEZ-LUI LA GUEULE

C'EST UN VOLEUR !

MERCI